

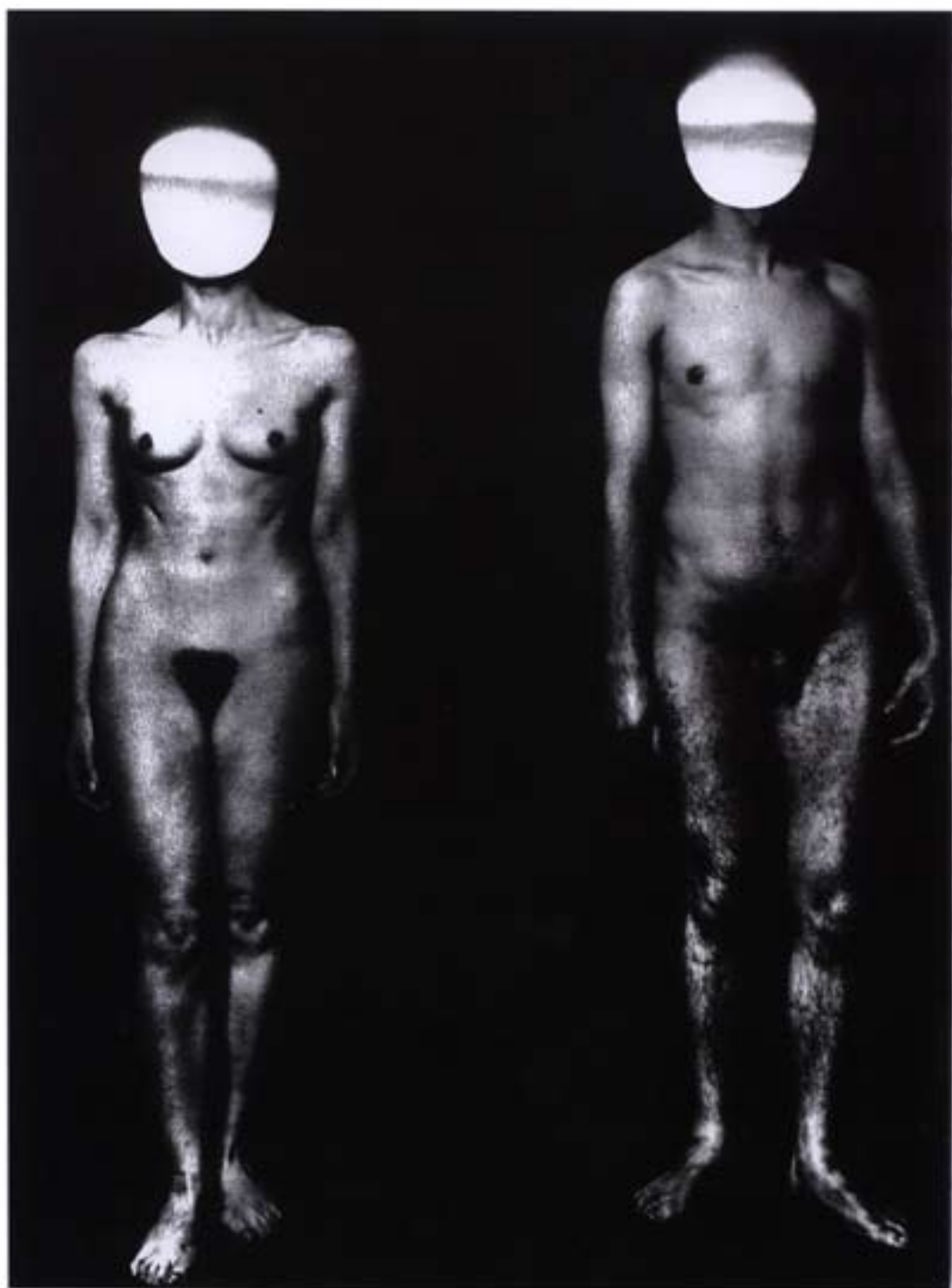
# La Métamorphose des genres

Mémoire 2008  
Jonathan LEJEUNE  
Strate Collège Designers



# **La Métamorphose des genres**

**Mémoire 2008  
Jonathan LEJEUNE  
Strate Collège Designers**



« On ne naît pas femme, on le devient. »  
Simone de Beauvoir

« On ne naît pas homme, on le devient. »  
Pierre Bourdieu



# REMERCIEMENTS

Je désire, avant que vous ne commenciez la lecture de ce mémoire, exprimer ma gratitude envers tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire :

Toute l'équipe d'encadrement de Strate Collège : **Dominique Sciamma, Anne Cloarec, Dominique Codron, David Ferré, Catherine Lenglet et Christophe Beaumont** ; mais également l'écrivain **Guillaume Carnino** pour sa contribution et l'importance de sa vision sur un sujet qu'il affectionne ; le docteur chirurgien plasticien **Pierre Nicolau** pour son apport psychologique sur le genre interne et transgenre; le docteur généraliste **Anne Dejan** pour sa méthodologie; aux membres de l'association des Pathères roses et notamment **Guillaume Leremmais et Tiphaine Besnard** pour leurs visions sur les gays, lesbiennes et queers; aux membres de l'association A.B.C. et notamment **Carole et Alison** pour leurs témoignages sur le transgenre; et je tiens à remercier également, avec un immense plaisir, Monsieur **Raymond Guidot**, qui a eu la gentillesse de m'offrir son aide et son expérience sur le design .





# PROBLEMATIQUE

Sachant que la femme, après la seconde guerre mondiale, a pu s'offrir la possibilité de se masculiniser ;

Sachant qu'aujourd'hui l'homme reprend des codes féminins pour construire sa masculinité ;

Sachant que l'Homme est aujourd'hui, grâce aux évolutions des mentalités, libre de choisir son genre ;

Sachant que les progrès de la médecine permettent à l'homme de changer de sexe ;

Alors l'être humain peut décider de changer d'identité du jour au lendemain ; il peut cultiver le genre qu'il souhaite ; il peut muter ; il peut se métamorphoser !

Sachant également que les objets possèdent une connotation féminine, masculine ou neutre ;

Sachant que ces connotations sont définies par leurs formes, leurs couleurs, leurs matériaux, leurs fonctions, leurs utilisations, leurs gestuelles, leurs perceptions ;

Sachant que les objets qui nous entourent ne possèdent pas cette faculté de métamorphose des genres ;

**Comment, en tant que Designer, puis-je attribuer la métamorphose des genres aux objets de notre quotidien ?**

# SOMMAIRE

<b>REMERCIEMENT</b>	p.6
<b>PROBLEMATIQUE</b>	p.7
<b>PREAMBULE</b>	p.11
<b>I. LE GENRE</b>	
<b>1. Définition du genre</b>	
- Définition	p.13
- Le genre en théorie	p.13
- L'identité sexuelle	p.14
<b>2. Les différents genres</b>	
- Le genre social	p.15
- Le genre interne ou transgenre	p.16
- Le genre en biologie	p.17
- Le genre en littérature	p.17
<b>3. Le genre dans les sociétés</b>	
- Les sociétés bi-polaires	p.18
- Les rapports sociaux du genre	p.20
- Les sociétés ternaires	p.21
- Le genre dans différentes tribus	p.21
<b>II. PRODUITS &amp; DESIGN A L'IMAGE DE NOTRE SOCIETE</b>	
<b>1. L'objet, témoin de son environnement</b>	
- L'objet témoin	p.25
- Les objets qui ont marqué notre époque	p.27
- Le mobilier comme emblème du design	p.31
<b>2. Le genre des objets</b>	
- Les produits masculins	p.33
- Les produits féminins	p.35
- Les produits neutres	p.37
<b>3. L'influence des objets sur la construction de l'individu</b>	
- Jeux et jouets	p.38
- La littérature de jeunesse	p.39
- La publicité	p.39
- La sexualité	p.41

### III. LE GENRE ET LES MODELES IDENTITAIRES ET SOCIETALES

#### 1. L'identification par le modèle

- Qu'est ce qu'un modèle .....p.43
- Les modèles actuels .....p.43

#### 2. Quand ce produit l'identification

- La création .....p.45
- L'enfance .....p.45
- L'adolescence .....p.46

#### 3. Comment se fait l'identification

- Imprégnation .....p.47
- Imitation et contre-imitation .....p.48
- Expérimentation .....p.50

#### 4. La métamorphose des modèles

- L'homoparentalité et les nouvelles familles .....p.51
- De nouveaux modèles .....p.55

### CONCLUSION .....p.57

### RESUME .....p.58

### SUMMARY .....p.59

### GLOSSAIRE .....p.60

### BIBLIOGRAPHIE .....p.68

### CREDITS PHOTOGRAPHIQUES .....p.70



# PREAMBULE

Nous voulons l'égalité des sexes ! Voulons-nous l'abolition des sexes ? Du débat sur la parité en politique à la controverse sur le « genre » en sciences sociales, notre société se montre en perpétuelle gestation utopique.

En effet, dès la première Guerre Mondiale, le rôle de la femme a évolué. Son statut a changé et se rapproche de celui des hommes. La femme travaille, obtient le droit de vote, se bat pour la parité des salaires, porte des jeans, se coupe les cheveux, etc. La femme change son statut et se construit avec une part de masculinité.

A l'inverse, depuis quelques années, elle affirme ses droits en toute féminité et la tendance est inversée. Tous les codes sociaux sont basés sur les codes féminins. Le macho est mis à la poubelle pour laisser s'épanouir le côté « féminin » des hommes : soins pour la peau, crèmes antirides, ongles, jeans et T-shirt près du corps, boucles d'oreille, corps affinés, cheveux longs, etc. Notre société met en place un « esprit masculin...au féminin ! ». Les femmes ont fait un pas vers la masculinité. Maintenant les hommes font un pas vers la féminité!

De plus, les progrès de la médecine nous permettent de changer de sexe. Nous pouvons choisir notre identité comme bon nous semble ! Nous pouvons nous transformer ; nous pouvons nous métamorphoser !

En ce qui concerne la construction de soi, la société occidentale contemporaine est constamment à la recherche de l'épanouissement personnel. Cet épanouissement, passe par un rapport social, économique, culturel, mais également par la question de l'identité. Notre société est en plein questionnement sur ses identités et ses genres. L'ouverture des frontières entre le genre masculin et féminin pourrait être bénéfique pour des groupes aujourd'hui marginalisés comme les transgenres.

Ainsi l'orientation foncière de notre société en pleine métamorphose serait tendue vers la réalisation de la forme androgyne, et non plus sexiste. En tout cas, cette solution utopique serait le devenir d'une société où coopéreraient en toute intelligence masculinité et féminité. Utopique ? Oui, car ce fantasme pour beaucoup de personnes ne pourrait se mettre en place qu'en abolissant les sexes. Ainsi le sexe ne définirait plus le genre et chacun pourrait découvrir, développer et nourrir son genre par rapport à ses envies et non selon les codes sociaux.

Comment en tant que Designer, puis-je analyser ce thème afin de comprendre ses enjeux, de faire sortir les points problématiques et donner une réponse pertinente pour répondre et participer à la construction du monde qui m'entoure ?



## I. LE GENRE

## **1. Définition du genre**

### **La définition du dictionnaire Petit Larousse illustré est :**

« Division fondée sur un ou plusieurs caractères communs. Catégorie grammaticale fondée sur la distinction naturelle des sexes ou sur une distinction conventionnelle. »

**« Le sexe, c'est ce que l'on voit, le genre, c'est ce que l'on ressent »**

**Dr Harry Benjamin**

**« Le genre, c'est ce que l'on pourrait appeler le sexe social »**

**Christine Delphy**

### **Le genre en théorie :**

Le mot genre est la traduction du mot anglais « gender ». Ce terme est apparu pour la première fois en 1972 dans un ouvrage d'Ann Oakley et s'est progressivement répandu à partir des années 1980. Il propose de faire la distinction entre la dimension biologique, c'est-à-dire le sexe, et la dimension culturelle que l'on appelle le genre. Ainsi, le sexe est utilisé pour faire référence aux différences physiques distinguant les hommes et les femmes, le genre aux différences non anatomiques, c'est-à-dire aux différences psychologiques, mentales, sociales, économiques, démographiques, politiques, etc.

Le concept de genre est donc un concept social qui part du principe que les différences sexuelles propres ne constituent pas et ne justifient pas les inégalités entre les êtres sociaux. Seule la culture intervient en créant les identités pour chaque sexe et en élaborant les systèmes de genre. Les différences se transforment alors en inégalités.

On peut observer que, dans toutes sociétés, les places occupées par les hommes et par les femmes et les rôles sociaux que les uns et les autres jouent ne sont pas seulement le résultat de la différence physiologique ou physique entre les hommes et les femmes. Ils sont le résultat d'une longue construction collective.

## **L'identité sexuelle :**

L'identité sexuelle se réfère, conventionnellement, au genre par lequel une personne est socialement reconnue : Certaines personnes se reconnaissent comme étant un homme ou une femme (ou encore de façon moins conventionnelle), mais cela peut aussi se référer au genre que les autres personnes attribuent à quelqu'un sur la base de ce qu'ils connaissent des « indicateurs sociaux » de genre (vêtements, coiffure, démarche, etc.). Le genre peut être affecté par une variété de structures sociales, incluant l'appartenance culturelle, le statut social, la situation professionnelle, l'éducation, la famille.

De nombreuses personnes sont considérées cis genre, leur identité sexuelle étant la même que leur genre biologique (par exemple, un enfant né avec les organes sexuels féminins, et élevé en tant que fille, se sent femme). Avant le XXe siècle, le sexe d'une personne était déterminé seulement par l'apparence des organes sexuels visibles, mais lors de la découverte des chromosomes et des gènes, ceux-ci commencèrent à être utilisés pour déterminer le genre. Les personnes dont le genre a été défini en tant que femme ont des organes sexuels féminins et deux chromosomes X ; ceux définis en tant qu'hommes ont les organes masculins ainsi qu'un chromosome X et un chromosome Y. Toutefois, il y a des personnes qui ont des combinaisons de chromosomes, hormones et organes reproducteurs qui n'entrent pas dans les définitions traditionnelles de "hommes" et de "femmes". Les appareils reproducteurs varient d'une personne à l'autre, certains individus ayant plus d'un type d'appareil reproducteur ; d'autres attributs physiques attribués au genre d'une personne (forme du corps, pilosité faciale, voix grave ou aiguë, etc.), peuvent ou non coïncider avec le genre attribué, homme ou femme, selon l'apparence des appareils reproducteurs. De récentes recherches suggèrent qu'une personne sur cent peut avoir une caractéristique intersexuelle. Les transgenres sont ceux dont l'identité sexuelle et/ou les organes reproducteurs et les chromosomes diffèrent des définitions traditionnelles.

Pour bien comprendre la différence entre le genre sexuel et l'identité sexuelle, les cas les plus simples sont ceux où l'appareil reproducteur extérieur (pénis ou clitoris) a été enlevé. La libido et la capacité d'exprimer son désir sexuel sont changées, mais l'identité sexuelle peut rester la même. Un exemple est celui de David Reimer, dont le pénis fut détruit lors d'une circoncision mal faite peu après sa naissance. Un clitoris lui fut construit chirurgicalement, et il fut élevé en tant que fille, mais il insista toujours sur le fait que son identité sexuelle était celle d'un garçon.

En d'autres cas, l'identité sexuelle d'une personne peut contraster avec son genre sexuel physique (les organes reproducteurs) et/ou son apparence (androgynie, homme ou femme). Le terme d'identité sexuelle n'est donc pas déterminé par les organes sexuels extérieurs mais défini d'un point de vue génétique.



## 2. Les différents genres

### Le genre social :

Le « genre social » est l'identité construite par l'environnement social des individus, c'est-à-dire la « virilité » ou la « féminité », que l'on peut considérer non pas comme des données « naturelles », mais comme le résultat de mécanismes extrêmement forts de construction et de reproduction sociale, au travers de l'éducation. Elle a trait aux comportements, aux pratiques, aux rôles attribués aux personnes selon leur sexe, à une époque et dans une culture donnée.

Selon Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient » sous l'influence de l'éducation patriarcale. Certains, tel Pierre Bourdieu, estiment que cela est également vrai pour les hommes : « On ne naît pas homme, on le devient », et c'est à travers toute une éducation, composée de rituels d'intégration de la norme masculine, que se façonne le genre masculin, et que l'homme assure dans la société une fonction de reproduction de la domination.

Cette éducation, prétend-on, est non seulement constructive mais aussi punitive : la déviation des rôles de genre (c'est-à-dire, un désaccord entre la présentation de genre d'une personne et la présentation de genre exigé d'une personne de son sexe) n'est pas tolérée et est réprimée par la société. Il y a des cas de personnes qui ont été brûlées vives pour avoir refusé ces contraintes. Au moment où la médecine a pris le pas sur la religion elles ont été stigmatisées, "pathologisées", psychiatriquées de force. Malgré une longue lutte, cette utilisation de la médecine pour construire un système normatif demeure en place. Ce que subissent les personnes transsexuelles de la part de la psychiatrie en est un exemple.



## Le genre interne ou transgenre :

A l'extérieur de ce qu'on a appelé le genre social, nous trouvons une deuxième catégorie celui du genre interne ou transgenre. Le terme transgenre aurait été emprunté à la communauté lesbienne, gay, bi et transsexuelle anglo-saxonne dans les années 1990. Il désigne tout individu revendiquant le droit à la non-conformité aux normes traditionnelles ou à la transition entre les genres. On décrit également comme transgenre l'état dans lequel le genre interne est en désaccord avec le genre que la société attribue à une personne en se fondant sur ses organes génitaux à la naissance ; par exemple, quand une personne identifiée comme un homme par ses organes génitaux masculins refuse d'être identifiée comme tel, mais sans pour autant s'identifier comme une femme. Ces identités transgenres peuvent prendre plusieurs formes : appartenance à un troisième genre, appartenance à deux ou plusieurs genres, appartenance à aucun genre, ou alors identité mobile et brouillage des frontières comme les Queers. En fait, un grand nombre de personnes transgenres s'identifient à la fois comme hommes et comme femmes. C'est une des grandes différences qu'il y a entre les personnes transgenres et les personnes transsexuelles. Parmi les personnes qui s'auto désignent parfois comme tels: les militants androgynes, hermaphrodites, travestis, transsexuels, Drag Kings, Drag Queens, transformistes, ou encore shemales.

Le transsexualisme, quant à lui, désigne une personne soit qui est née avec une apparence féminine mais qui a une identité d'homme, soit une personne née avec une apparence masculine mais qui s'identifie clairement à une femme. Toutes les personnes transsexuelles n'affirment pas une identité transsexuelle. Elles considèrent que leur état de transsexualisme découle de l'erreur d'assignation faite à leur naissance et prend fin lorsqu'elles arrivent au terme de leur transition. Elles éprouvent cependant le besoin (souvent irrépressible) de porter des vêtements et autres signes distinctifs considérés socialement comme étant inappropriés à leur sexe. Elles considèrent que la part d'elles-mêmes qu'elles expriment à travers cette pratique est constitutive de leur personnalité profonde. Elles peuvent alors vivre en harmonie, dans leur identité de toujours, masculine ou féminine. Néanmoins, dans le cas du transgenre, le non congruence entre leur apparence et leur identité sexuelle est si fort et si pénible qu'une harmonie y est impossible. L'intervention chirurgicale devient alors une question vitale.



## Le genre en biologie :

En biologie, le genre est un rang taxinomique qui regroupe un ensemble d'espèces ayant en commun plusieurs caractères similaires. Le genre est le sixième rang principal de la systématique classique des espèces vivantes (voir le schéma ci-dessous).

Il s'agit d'une notion assez abstraite mais qui nous est intuitive. Elle était présente dans le vocabulaire courant bien avant d'être adoptée par les scientifiques naturalistes. Ainsi, en botanique, on distingue le chêne rouvre, le chêne vert, le chêne-liège, le chêne kermès. On les reconnaît tous, de manière évidente, comme des chênes.

Toute espèce vivante, que ce soit animal, plante, champignon ou bactérie est rattachée à un genre, selon la nomenclature binominale introduite par Carl Von Linné. Un nom de genre est un nom latin au nominatif singulier. Voici ci-dessous un tableau récapitulant les rangs taxinomiques de biologie.

RANGS TAXINOMIQUES DE BIOLOGIE	
	<i>Règne (Regnum)</i>
	<i>Embranchement, Division ou Phylum (Divisio, Phylum)</i>
	<i>Classe (Classis)</i>
	<i>Ordre (Ordo)</i>
	<i>Famille (Familia)</i>
	<b><i>Genre (Genus)</i></b>
	<i>Espèce (Species)</i>
	<i>Variété (Varietas) ou Race</i>

## Le genre en littérature :

Un genre littéraire est une notion de type catégoriel qui permet de classer des productions littéraires en prenant en compte des aspects formels comme la poésie, le récit ou le théâtre, de contenu comme l'aventure ou le journal intime, mais aussi d'effet comme le fantastique, l'horreur, ou le comique, ou alors de style, etc. Divers critères pouvant se combiner et se juxtaposer pour déterminer des catégories secondaires. La liste des genres n'est pas close.

Le fait d'inscrire une œuvre dans un genre aide à susciter des attentes plus ou moins précises chez le lecteur. Selon la façon dont une œuvre est présentée (roman, science-fiction, drame, humour, etc.), le lecteur en aura une vision plus ou moins stéréotypée, mais qui pourra être remise en question lors de la lecture, surtout dans le cas d'œuvres originales.

Le genre est donc, avant tout, une convention qui donne un cadre, une forme plus ou moins précise.

### 3. Le genre dans les sociétés

Au fil des recherches, on se rend compte que le nombre de genre n'est pas défini de la même manière suivant la société dans laquelle il évolue. Il ne répond pas non plus aux mêmes préjugés ou aux mêmes attentes suivant son environnement sociétal.

#### Les sociétés bi-polaires :

La plupart des sociétés de notre planète sont dite bi-polaires. Elles comprennent, dans leur idéologie, le genre masculin et le genre féminin, chacun remplissant un rôle bien particulier. Le genre masculin représentera des valeurs plutôt du dominant alors que le genre féminin représentera des valeurs plutôt de dominé. Une hiérarchie s'instaure donc entre les genres dans ce cas de figure précis. Ce rapport de domination n'est pas surimposé à deux catégories préexistantes que seraient le masculin et le féminin : ce rapport hiérarchique est constitutif et fondateur de la bi-catégorisation. On apprend à être une femme en intégrant des valeurs dominées (par les jouets, les livres, les pubs, la classe d'école, les vestiaires, la grammaire, la loi, etc.) ; on devient femme en devenant dominé. On apprend à être un homme en devenant dominant. Masculin et féminin sont des productions différenciées et hiérarchiques issues d'un seul système qui génère du différent au sein d'un ensemble homogène : tout cela constitue le système du genre. Ce système repose sur les mécanismes d'assimilation, d'invisibilisation, de subordination, de valorisation/dévalorisation, et de hiérarchie. Le genre, concept double et asymétrique, contient à la fois le masculin et le féminin dans la mesure où il les produit de façon hiérarchique.

Cette hiérarchie des genres, et les rôles qui en découlent, trouve ses origines depuis la nuit des temps. C'est tout d'abord la question de l'origine de la femme qui fait naître ce phénomène de dévalorisation. Il est écrit dans la Genèse (premier livre de l'Ancien Testament) que Dieu commença par créer l'homme et qu'il le fit à son image : « Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance... » Dieu créa l'homme à son image » (I, 26-27). Puis il pensa : « Il n'est pas bon qu'il soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie... Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place... Puis, de la côte qu'il avait retirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. » (II, 18, 22-23) Presque tous les auteurs font mention de cette origine, et en tirent d'éloquents conclusions sur la supériorité masculine.

Les écrits de l'apôtre Paul ont été, eux aussi, beaucoup utilisés par les clercs pour justifier cette supériorité. En effet, si l'apôtre a rappelé l'égalité des hommes et des femmes, il a aussi contribué à placer dans une position de subordination dans l'Eglise et dans le mariage, et c'est cette subordination qui a été retenue par la tradition chrétienne. Ainsi la célèbre allégorie conjugale : « que les femmes soient soumises à leur mari comme au seigneur », est devenue le fondement du dogme de la subordination de la première au second.

Cette misogynie de l'Eglise est particulièrement marquée à cette époque. Les prédicateurs n'hésitent pas à décrire la femme comme un diable domestique aux défauts marqués (vanité, coquetterie, infidélité) ; ils la présentent au mieux comme « une portion d'Adam, une espèce de diminutif » de l'homme, tant pour le corps que pour l'esprit (Bossuet), au pire comme un être destiné au mal.



*La Vraye femme, anonyme, Paris, avant 1640, BNF, Paris*

### **La constitution féminine (1583)**

*Nous trouvons bien de la différence entre elle et l'homme; considérant les parties de son corps, elle a la tête petite, la chevelure molle, le visage étroit, le front abaissé, les sourcils étendus, les yeux petits et brillants, le nez droit, la face charnue, le menton rond et sans poils, les clavicules mal ouvertes, la poitrine étroite et faible, les hanches grasses, les genoux charnus se courbant un peu en dedans et comme tombant l'un sur l'autre, les jambes molles et inarticulées, les bras en longueur, le dos étroit et peu fort, le metaphrene inarticulé et débile, les lombes charnues, enfin toute la corpulence plutôt petite, délicate que forte et robuste, peu nerveuse, la chair humide, la voix grêle, coupant court en sa démarche; pour l'esprit de la femme, il est craintif, furieux et surtout trompeur.*

*Giambattista della Porta, La pshysionomie humaine, 1583*

### **Les droits du mari sur sa femme (1771)**

*Article préliminaire: Le mariage en formant une société entre le mari et la femme, dont le mari est chef, donne au mari, en la qualité qu'il a de chef de cette société, un droit de puissance sur la personne de la femme, qui s'étend aussi sur ses biens.*  
*Article premier: La puissance du mari sur la personne de sa femme consiste, par le droit naturel, dans le droit qu'a le mari d'exiger d'elle tous les devoirs de soumission qui sont dus à un supérieur.*

*Jérôme Pothier, Traité de la puissance du mari sur la personne et les biens de sa femme, 1771*



## Les rapports sociaux du genre :

Les femmes et les hommes (ou les filles et les garçons) ont le plus souvent un statut différent au sein de la famille, dans la communauté et dans la société. Pour remplir leur rôle, ils utilisent des ressources différentes (naturelles, économiques, politiques et sociales). Il arrive que l'appartenance à un sexe ou l'autre empêche les individus de jouer le rôle qu'ils voudraient jouer et d'accéder aux ressources nécessaires à ce rôle. Les femmes en particulier, doivent surmonter des difficultés pour accéder à certaines ressources et/ou les contrôler. Il est donc important d'analyser « les relations de genre » dans le cadre des actions de développement; cela revient à considérer la répartition et l'organisation des rôles, des responsabilités, des ressources et les valeurs attachées aux hommes ou aux femmes, afin d'identifier les différences et les inégalités qui les séparent et de déterminer leurs intérêts et besoins respectifs en termes de développement.

Contrairement aux différences biologiques entre les sexes, les rapports sociaux de genre dépendent du contexte. Ils varient d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre dans un même pays (différences entre la ville et la campagne, par exemple), mais aussi d'une famille à l'autre. Les rapports sociaux du genre ne sont pas figés. Même dans les cultures traditionnelles, ils évoluent avec la situation économique, juridique, politique ou environnementale. Certaines de ces évolutions sont voulues et favorisent l'égalité : nombre de pays ont par exemple entrepris d'éliminer toute discrimination entre les sexes dans leur législation. Il arrive aussi que des mesures soient prises pour perpétuer ou accroître les disparités (en Arabie Saoudite, les femmes n'ont ainsi pas le droit de conduire). Les changements ne sont pas toujours voulus et peuvent aller dans un sens ou dans l'autre : Il peut être positif comme par exemple dans les zones franches du Bangladesh, où nombre de femmes travaillent tirant ainsi de leur activité un revenu monétaire non négligeable qui leur permet d'améliorer leur statut au sein de la famille. Mais il peut être aussi négatif comme par exemple dans certains pays de l'Est où la libéralisation des marchés a engendré un chômage élevé parmi les hommes qui, privés de leur place et de leur statut traditionnel à la tête de la famille, tendent à exprimer leur malaise et à affirmer leur masculinité en recourant à la violence domestique. Les rapports entre hommes et femmes évoluent souvent lentement, mais parfois aussi très vite. Au Rwanda, le génocide de 1994 et la disparition massive des hommes a donné aux femmes un nouveau statut et de nouvelles responsabilités. Au Maroc, dans certaines régions qui connaissent une très forte émigration masculine, les femmes sont amenées à assumer de nouvelles tâches et responsabilités (par exemple dans certaines oasis où une grande partie des hommes sont absents, les femmes doivent effectuer des tâches agricoles traditionnellement réservées aux hommes, comme le labour ou la pollinisation des palmiers-dattiers). Ce n'est pas sans rappeler le rôle que les femmes ont occupé en Europe durant les Guerres mondiales.

Les rapports sociaux de genre sont croisés avec d'autres rapports sociaux. Les femmes ne sont pas toutes égales et les hommes ne sont pas tous égaux : l'âge, la classe sociale, l'appartenance ethnique, la religion déterminent également les activités et les responsabilités des hommes et des femmes, ainsi que leur statut, leurs chances et les contraintes auxquelles ils/elles doivent faire face. En Inde, une femme d'une caste élevée peut posséder un pouvoir plus grand qu'un homme d'une caste inférieure, tout en étant subordonnée aux hommes de sa propre caste.

Les rapports sociaux de genre sont des rapports de pouvoir. Il s'agit donc d'un rapport hiérarchique entre les genres. Qu'elles soient privées (famille, mariage, etc.) ou publiques (religion, école, marché du travail, etc.), les institutions reflètent et contribuent à maintenir les rapports sociaux hommes/femmes. C'est pourquoi les tentatives visant à modifier ces rapports, en vue d'instaurer l'égalité, sont souvent perçues comme des menaces pour les « traditions » et pour la culture. S'il est difficile de gagner des batailles dans la promotion de l'égalité, il est extrêmement facile d'en perdre. D'innombrables sociétés de par le monde en appellent au retour des valeurs traditionnelles, y compris à la soumission des femmes, parce qu'elles se sentent « menacées » par des forces ou des idées « étrangères ».

## **Les sociétés ternaires :**

Dans quelques tribus résistantes situées dans l'hémisphère Sud, à mille lieues des ravages de la mondialisation et de l'uniformisation qui en découle, il existe des sociétés dites ternaires. C'est-à-dire que ces tribus ne conçoivent pas seulement un genre masculin et un genre féminin mais qu'elles optent pour un genre masculin, féminin, ET transgenre. Elles considèrent le transgenre comme un genre à part entière. Il n'y a donc pas de bi-polarisation des genres. Le genre interne est totalement inclus dans la normalité et se voit même attribuer des faveurs particulières.



## **Le genre dans différentes tribus :**

Contrairement aux idées préconçues de nombreuses personnes, le transgenre n'est ni récent ni un phénomène exclusif au monde occidental. Si l'on effectue des recherches sur différents peuples de l'hémisphère Sud plus particulièrement, nous pouvons nous rendre compte que ces civilisations intègrent, de manière plus ou moins différente suivant leur culture, ce qui pourrait être considéré comme des « dérives » de genre par le monde occidental. Ainsi, des identités sexuelles intermédiaires sont apparues dans de nombreuses cultures depuis la nuit des temps : Mahus à Hawaï, Acaults au Myanmar, les Faikakekines aux îles Tonga, Shemale chez les anglophones, New half au Japon, Hijras en Inde, Muché chez les Zapotecs du Tehuantepec Juchitan, Rae rae en Polynésie, Fa'afafine aux Samoa, Woobie en Côte d'Ivoire, Femminielli en Italie, etc.

Maintes sociétés ont ainsi inclus un sexe tiers permettant d'intégrer les personnes homosexuelles et aussi les personnes transsexuelles, transgenres, intersexuées, androgynes, etc. Selon les groupes, la position sociale de ces genres est très variable. Nombre de sociétés amérindiennes recrutent leurs chamans dans ces groupes. Certains chefs de guerre indiens célèbres étaient des personnes que nous définirions aujourd'hui comme des transsexuels de type « femme vers homme ».

Dans la caste des Hijras (transgenre), le sexe physique ne définit pas automatiquement le genre ni le rôle que prendra la personne devenue adulte. Par contre, cela n'empêche pas qu'il existe au sein de ces groupes des personnes qui ressentent un conflit irréconciliable entre leur identité de genre et leur corps, et pour qui le fait de "restaurer" leur corps est une question de vie ou de mort. De fait, depuis l'Antiquité, des sociétés

ont utilisé des opérations primitives de réattribution de sexe, correspondant en gros à une émasculatation complète et à rendre aussi féminine que possible la zone génitale. Bien qu'elles aient été pratiquées sans asepsie, avec au mieux des produits naturels pour soulager la douleur et avec des risques postopératoires non négligeables, ces opérations ont été pratiquées depuis l'Antiquité et elles le sont toujours de nos jours au sein de la caste des Hijras. Dans la culture du sous-continent indien, un Hijra n'est considéré ni homme ni femme. La plupart sont biologiquement hommes ou intersexués, mais certains sont biologiquement femmes.

Dans certaines cultures polynésiennes, les Fa'afafine constituent un troisième genre au même niveau que les hommes et les femmes. Ils sont biologiquement mâles mais se comportent de manière considérée comme typiquement féminine. Selon Tamasailau Sua'ali'i, les Fa'afafine de Samoa sont physiologiquement incapables de reproduction. Les Fa'afafine sont acceptés en tant que genre naturel, et ne sont ni discriminés ni méprisés.

Chez les Inuits la relation aux genres est encore différente. L'anthropologue Bernard Saladin d'Anglure a ouvert récemment un exposé en éclairant la notion de genre et de sexe chez les Inuits. A la naissance, les Inuits donnent à l'enfant le nom du dernier ancêtre décédé (que ce fût un homme ou une femme). Et jusqu'à la puberté, ils l'élèvent dans le respect du genre du défunt. En clair, s'il s'agit d'une petite fille qui a hérité du nom de son grand-père, on l'appellera grand-père, et on l'élèvera comme un garçon. On le travestira et elle apprendra la pêche et la chasse avec son père. Si c'est un garçon, il apprendra la cuisine avec sa mère. Cependant, à la puberté, quand vient l'âge de se marier, les enfants travestis doivent reprendre leurs rôles traditionnels dans la société. Les garçons doivent acquérir leur premier kayak et les filles, doivent se faire tatouer. Certains refusent leur nouvel état social. C'est aussi à cette époque qu'apparaît la vocation de shaman. Les shaman sont influencés par des esprits homme ou femme quel que soit leur sexe. Un homme shaman dirigé par un esprit femme, continuera à s'habiller en femme. Puisque les shamans sont à la frontière de deux mondes féminin/masculin et naturel/surnaturel, c'est à eux que l'on fait appel pour résoudre les conflits (leur vie en étant un).

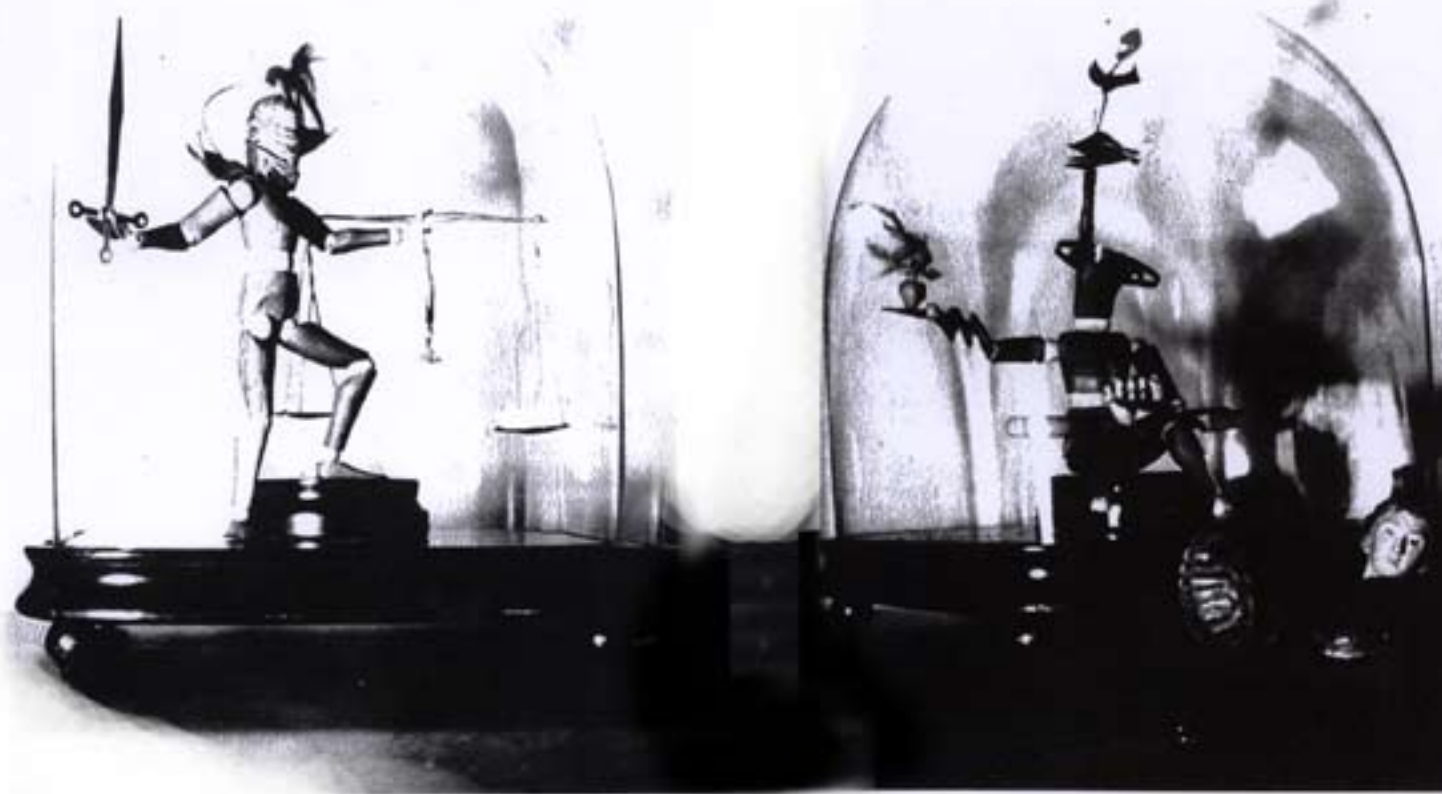
Dans le cadre de recherches anthropologiques pour l'American Museum of Natural History, le chercheur Mead voyagea en Nouvelle-Guinée pour y étudier une peuplade très intéressante dans son rapport au genre: les Chambulis. Cette peuplade décrite par Mead s'organise au sien d'une société où bon nombre de caractéristiques féminines et masculines sont inversées par rapport aux nôtres. Les femmes sont solidaires entre elles, arborent un crâne fièrement rasé, sont fortes et déterminées. Elles ont d'ailleurs une sexualité jugée plus pulsionnelle et débordante que celle des hommes. Elles les rendent jaloux en s'exerçant à des pratiques auto-érotiques avec des pierres. Les hommes, quant à eux, sont chameilleurs, particulièrement préoccupés par l'opinion de leurs congénères, et surtout par leur apparence, car ils s'ornent de divers bijoux et colliers soigneusement apprêtés. Les femmes ont d'ailleurs le pouvoir économique, et les hommes, au marché, doivent demander la permission à leur compagne pour dépenser la monnaie. Les caractéristiques que l'on juge naturellement masculines ou féminines dans nos sociétés sont, dans la plus grande part, rigoureusement inversées chez les Chambulis.

Toutes ces sociétés mettent en évidence le fait que les rôles « masculins » et « féminins » ne sont pas déterminés à la naissance et voués à ne jamais changer, mais sont attribués aux hommes et aux femmes par la société par un rôle d'acquis socialement construits. Ils peuvent donc évoluer différemment selon les situations sociales, économiques et culturelles où se trouvent les individus. La bi-polarité n'est pas l'unique vérité. Il peut y en avoir d'autres. Ces sociétés de l'hémisphère Sud nous démontrent que l'intégration d'un troisième genre est possible. Chacun de manière plus ou moins différente mais possible. Il est donc possible que les choses soient différentes.





*Contes barbares, tribus des Rae rae Tahiti, Paul Gauguin, 1902, Folkwang Museum*



## **II. OBJETS ET DESIGN A L'IMAGE DE NOTRE SOCIETE**

# 1. L'objet, témoin de son environnement

## L'objet témoin :

**« Il y a des tableaux assassins. Je veux dire que, sans primauté visible, ils tuent ceux qui l'environnent. De même il existe des objets dont la puissance ne résulte pas de la seule beauté, mais des ondes qu'ils dégagent et qui leur assignent une place particulière d'objet-témoins »**

**Jean Cocteau**

Aucun objet n'est jamais dû au hasard ; il appartient à un « mémorial ». Il est témoin de quelque chose et de quelqu'un, que ce soit d'un individu, d'une technique, d'une forme, d'une fonction ou autres choses. L'objet est un témoin à part entière du contexte dans lequel il a été créé car à lui seul, il peut raconter l'environnement qui l'entoure.

Ce n'est pas pour rien que les archéologues et spécialistes des civilisations antérieures reconstituent des rituels, des modes de vies, des idéologies pour écrire le passé. Les objets qu'ils découvrent leur apportent plusieurs informations :

- Du milieu : par le matériau, qui évoque terre ou mer, de la couverture végétale se traduit des civilisations de maïs, blé, riz, de pierre, de coquillage, du cuir et de la peau, de pneu, de plastique comme aussi de tous les déchets des sociétés industrielles qui finissent, pour Jean Gabus par « constituer dans les banlieues du tiers-monde une civilisation de la poubelle et cela non sans intérêts. On y retrouve là des tests, des choix, le niveau réel d'une économie et surtout un remarquable esprit d'habileté technique, d'adaptation des inventions pour la reconversion des boîtes de conserve, de la tôle, des fils de fer rouillés et des vieilles voitures en objets utilitaires ».
- De la technique : procédés, habileté, valeur outil du geste, état de disponibilité.
- De l'économie : agriculture, chasse et pêche, civilisation de la houe, types de marchés, ou encore civilisation industrielle, société de consommation, circulation des produits.
- Du niveau de vie : pouvoir d'achat, prix, troc, valeur-étalon des produits, valeur de capital, valeur de dot, valeur de prestige.
- De l'organisation sociale : hiérarchie, caste, classes d'âge, sexe, fonction, profession.
- De l'éducation : jeux éducatifs, apprentissage du métier d'homme par l'habileté, le courage, la patience, le raisonnement, la mémoire.
- De la connaissance : initiation, degrés initiatiques, accumulation de la force du savoir que peuvent être les masques, les tambours et autres objets du rituel.
- De la religion : masques, récadés, haches cérémonielles, bâtons de chefferie, coupes de divinations et toutes les représentations plastiques des dieux, des esprits.

Dans nos civilisations industrielles, l'objet manufacturé, porté par les dadaïstes au niveau de l'art, n'est nullement esquivé. Il n'y a pas que les objets de civilisations enfouies qui sont témoins du passé. Les objets actuels qui composent notre environnement sont témoins, eux aussi, de notre époque. Nous, designers, veillons à l'incorporer par sa forme, à une recherche constante d'harmonie à l'esthétique industrielle. C'est une écriture sobre, discrète ou impérative qui rejoint la typologie des idéogrammes et pictogrammes qui se font langage au XXème siècle à travers des moyens classiques de communication. Même inspiration pour le mobilier, les objets ménagers, les machines, les voitures gainées, galbées, soumises aux lignes de l'aérodynamisme et portant à leur tour l'empreinte d'un rythme et d'une esthétique contemporaine.

**« A ce niveau, l'esthétique industrielle a un rôle structurant à jouer dans l'établissement des relations harmonieuses avec les divers environnements : économique, culturel et fonctionnel. Ces critères restent très exactement ceux que nous avons retenus à l'objet témoin »**

**Jean Gabus**



## Les objets qui ont marqué notre époque :

Aujourd'hui le design est lié à l'histoire de notre quotidien mais souvent méconnu du grand public. Aux mieux, pour un public averti, le design correspondra à la conception d'objets fabriqués industriellement, laquelle ne touche qu'un domaine, celui du produit. Mais le plus souvent il sera assimilé à un style. Cette notion, largement véhiculée par la presse des années 1960 est reprise dans les dictionnaires usuels, donc officialisée. Or si le design peut être compris comme style en ce sens qu'il témoigne d'une époque, c'est avant tout une discipline recouvrant un champ d'activités variées dont le dénominateur commun est de façonner notre environnement intime et collectif. La barrière entre le stylisme et le design est parfois mince. Voici quelques exemples de produits qui ont marqué notre siècle :





La chaise Thonet ; les premiers pas de l'industrie :

La chaise Thonet n°14 est le Best-seller de la firme des frères Thonet. Cette chaise est considérée comme « le modèle le plus populaire du XIXème siècle ». Entrer en production en 1859, elle symbolise le passage de la fabrication artisanale du mobilier à une véritable production en série. Sa qualité esthétique en fit rapidement un classique. On y trouve une simplicité formelle dénuée de toute ornementation et une réduction des éléments qui la composent. Car elle ne prend vie qu'avec six pièces de bois courbé, assemblées à l'aide de huit vis. Cette chaise bouleverse le mobilier par son système technique de bois courbé. Cette technique fascine et en émerveille plus d'un. Cintrées à la vapeur, des lamellés de bois permettent aux frères Thonet de développer l'un des premiers langages design de son histoire.

La chaise empilable ; un rêve accompli :

Verner Panton a créé en 1960 en association avec une entreprise Danoise, l'une des premières chaises empilables. Un siège constitué d'un unique matériau et qui ne nécessite aucun assemblage. Ceci représentait le rêve de beaucoup de designers et architectes tout au long du XXème siècle. Cette simplification de la fabrication portait la promesse d'une production de masse. Nombreux sont ceux qui ont essayé de trouver la solution. La chaise en forme S de Panton rappelle clairement la chaise « Zig-Zag » de Gerrit Rietveld. Charles Ray Eames ainsi que Eero Saarinen poursuivirent le même objectif mais aucun d'entre eux n'a réellement réussi, faute de techniques de moulage et de matériaux assez performants pour l'époque. Les sièges à coque polyester d'Eames et Saarinen marquent une étape historique, ouvrant la voie de la libération des formes que les matériaux plastiques et synthétiques permettent d'obtenir.

Petite et grande consommation :

La grande consommation a commencé aux Etats-Unis durant l'entre-deux guerres et atteint l'Europe à la fin des années 1950. La décennie suivante en demeure sans aucun doute le symbole par excellence. Au terme de consommation, on associe souvent celui de production de masse. Mais cela n'a pas toujours été aussi simple. En tout cas, les produits se démocratisent. On le remarque par la banalisation des objets technologiques tels que la radio, la télévision, le walkman ou encore l'ordinateur. Si les objets et leur design sont influencés par l'évolution des modes de vies, ils peuvent eux-mêmes accompagner, voire susciter, des évolutions de comportements de consommation via le développement des technologies. L'arrivée, par exemple, de la mini-cassette Philips n'est pas étrangère à la part grandissante de la musique des années 1960 notamment avec les Beatles. Parler d'objets de consommation en tant que tels, sans distinction, n'a aucun sens. Ils sont aussi divers que la façon de consommer de chacun d'entre nous. Nous ne consommons pas seulement du matériel mais aussi de l'image, du banal comme de l'exceptionnel, de l'utile et de l'inutile, de l'utilitaire comme du plaisir. Le design répond à ces besoins et à ces envies variées.

Le stylo à bille cristal :

Le petit stylo Bic fait partie du patrimoine américain au même titre que Coca-Cola. Vendu à plus de vingt milliards d'unités depuis sa création, Marcel Bich a très vite compris qu'obtenir la meilleure qualité à moindre coût passe par la production de masse. Signe de la société de consommation, le jetable a connu sa période de gloire dans les années 1960. La crise pétrolière et le début du mouvement écologiste auront raison de ces expériences. Mais certains produits comme les lames Gillette, le stylo à bille Bic, ou l'appareil photo Fuji perdurent. Synonymes de gain de temps et d'économie, ils facilitent la vie d'un grand nombre de personnes. Mais le produit peut être également compris comme un simple outil de marketing. Certains industriels l'utilisent ainsi, mettant en avant un grand nom de la profession ou une édition limitée pour faire surgir le désir. Jacques Tati dans « Mon oncle » jette un regard amusé mais critique de la société qui se met en place, de la façon dont les objets ont de mettre en avant notre rang social ou montrer qu'on est « dans le coup ». Les objets possèdent plusieurs visages à nos yeux. Il y a ceux qui s'investissent anonymement, ceux qu'on exhibe, ceux qui représentent notre-savoir vivre au quotidien, ou alors ceux qui sont une reconnaissance pour certains. Pour Claire Fayolle il n'y a aucune innocence dans le choix des nos objets.

### Signes d'identité :

Sous les termes d'emballage ou de packaging se profilent des activités et des productions très diverses. L'histoire du conditionnement moderne démarre avec les inventions de la boîte de conserve, du tube de peinture souple, ou encore de la capsule à bouteille. En prenant son véritable essor, l'emballage n'a plus pour but de simplement protéger, de faciliter le transport et le rangement. Il doit répondre aux besoins et envies du consommateur. Claire Fayolle explique que nous sommes entrés dans l'ère de « l'emballage-service, jetable, facile à utiliser, voire prêt à une consommation immédiate dans le domaine de l'alimentaire comme les plats cuisinés, les sachets de riz prêts à la cuisson... des pratiques que seule une sophistication technique remarquable bien qu'invisible des conditionnements rend possible ». Concevoir un emballage revient à mettre en valeur un produit, à l'habiller. Certains produits ne sont plus simplement achetés pour leur fonction mais pour leur packaging.

### La miniaturisation :

C'est au cours des 20 dernières années, nous avons vécu une période de transformation sans précédent dans l'univers de la miniaturisation. Toujours plus vite, toujours plus puissant et toujours plus petit. L'impact de l'informatique et des télécommunications bouleverse nos repères et les distances. D'après Claire Fayolle, « nous vivons le temps réel plus que l'espace réel ». Les mutations technologiques, offrant de nouveaux matériaux totalement malléables offrent ainsi une liberté de forme sans précédent. Mais si les matériaux sont devenus hyperplastiques, qu'en est-il de la relation entre des appareils si minuscules et leur fonction ? Quels rapports pouvons-nous établir entre la fonction et leur forme ? Donner forme au minuscule, imaginer de nouvelles applications technologiques aux objets de notre quotidien, voici ce que sont les perspectives du XXIème pour beaucoup de spécialistes.

### L'objet numérique :

La simulation informatique constitue sans doute un des apports les plus marquants de l'introduction de l'ordinateur à l'étape de la conception de l'objet de design industriel. Cette technologie permet de visualiser une idée en la transposant directement en modèle virtuel tridimensionnel représenté à l'écran par l'intermédiaire de systèmes de calcul puissants de type filaires, surfaciques ou volumiques. Les modèles créés restituent toutes les caractéristiques d'un objet en devenir : forme, agencement des composantes, textures, effets de matières, couleurs et ils peuvent facilement être modifiés de façon à reproduire rapidement une multitude de versions à partir d'une proposition de base. Ces modèles numériques permettent aux concepteurs de développer des assemblages ou des détails complexes de façon plus précise que s'ils travaillaient uniquement à partir de leur mémoire individuelle assistée par des dessins techniques traditionnels. La conception assistée par ordinateur facilite ainsi l'élaboration des formes sculpturales complexes ou organiques qui étaient auparavant difficiles à dessiner, à dimensionner, et donc à produire industriellement. L'entreprise Sony a, pour ces raisons, beaucoup investi dans le développement de systèmes informatisés permettant de manipuler, en toute liberté, des surfaces complexes capables d'envelopper de près les organes internes de ses produits. La firme Monsieur Faltazi exploite, quant à elle, une facette de cette nouvelle façon de concevoir. Proposant une conception mono matériau, elle se libère de toutes contraintes formelles avec l'imprimante 3D. Il ne manque plus que la création multi-matériaux pour que le design prenne un nouvel essor définitif !





## **Le mobilier comme emblème du design :**

Si l'on considère que les objets qui nous entourent parlent de notre mode de vie, alors le mobilier est l'un des témoins particulièrement éloquents sur l'état d'une société. Il traduit les conditions économiques, sociales, culturelles propres à chaque époque. Son évolution répond à celle des mœurs, des usages et des goûts, aux exigences de progrès, de confort, de statut social. Du Moyen Age, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, la conception du mobilier est le domaine réservé des artisans. Au cours de cette période, le style des meubles varie en fonction des goûts d'une élite sociale. Le savoir-faire de l'artisan est progressivement remplacé par celui de la machine, tandis que la mise en œuvre industrielle se doit de trouver un vocabulaire qui lui est propre et ne plus servir à imiter les styles. Parallèlement, les architectes prennent une nouvelle place en la matière. Ils commencent à considérer la conception du mobilier ainsi que l'aménagement intérieur comme partie intégrante de l'œuvre.

De tous les types de meubles, le siège est sans aucun doute l'élément mobilier le plus chargé de sens, celui qui offre différents niveaux de significations. Symbole du pouvoir par excellence, il est le trône des dieux de l'Antiquité, celui des souverains, il désigne le statut hiérarchique ou social de son utilisateur. Si cette symbolique s'est atténuée au XX<sup>ème</sup> siècle, elle n'en demeure pas moins présente. En particulier sur les lieux de travail, dans beaucoup de bureaux où d'un coup d'œil on saura distinguer le siège de la secrétaire de celui du patron.

Au cours du siècle qui s'est écoulé, le siège a subi tant de transformations, a véhiculé tant de visions différentes de la société, que son histoire pourrait se confondre avec celle du design tout entier. Il en est sans conteste un icône, sans doute parce qu'il est en soi une microarchitecture, avec ses problèmes de fonctions, de proportions, de fabrications, qui permet l'expérimentation de concepts esthétiques ou techniques multiples.

Si le siège dit moderne est par essence un produit industriel né dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la plupart de ceux auxquels on fait référence n'ont jamais connu une réelle production de masse. Leur intérêt réside dans l'influence qu'ils ont exercée sur le plan technique, formel ou culturel. L'emploi de techniques ou de matériaux nouveaux a joué un rôle fondamental dans l'évolution du siège au cours de notre siècle. Le tube d'acier, le contreplaqué puis la multitude de matière plastique et les progrès de mise en œuvre ont donné lieu à des formes nouvelles et des structures originales. Les porte-à-faux, assise et dossier réunis en une coque, le siège moulé en une pièce, le siège sac... Après la seconde Guerre mondiale, l'usage du plastique a été déterminant. L'exploitation des potentialités du polyester renforcé en fibre de verre, de la mousse de latex, offre de nouvelles solutions. Puis l'accélération des progrès de la plasturgie dans les années 1960 entraîne une création extrêmement variée. Aujourd'hui, si les avancées technologiques se font plus discrètes, elles n'en demeurent pas moins importantes, comme le montre l'usage récent de la fibre de carbone appliquée au siège.

L'innovation formelle en tant que telle n'est pas forcément liée à la technique. En témoigne le siège « Rouge-Bleu » de Gerrit Rietveld, conçu à partir de planches de bois, considéré comme fondateur de la modernité : sa forme géométrique radicale ouvre la voie à une nouvelle réflexion sur la façon dont un siège peut être conçu. Il traduit une recherche de transparence structurelle qui va devenir un des signes distinctifs du modernisme. Quant à l'expression d'une époque et de son contexte, s'il est juste de dire que la plupart des sièges en sont des médiateurs avisés, certains, plus que d'autres, en deviennent des emblèmes.



## 2. Le genre des objets

Les objets qui composent notre quotidien sont créés par des Hommes et pour les besoins de l'Homme. Il est donc normal que ces objets soit à l'image de l'homme puisqu'il en est le destinataire. Nous avons donc des objets qui sont à l'image de ces modèles, comportant leurs codes, leurs interrogations ainsi que leurs problématiques. Si l'on observe tous les produits qui nous entourent, on se rend compte qu'ils possèdent, pour certains, un genre à l'image de l'utilisateur qu'il est censé toucher. Mais il n'est pas uniquement défini par le genre masculin ou féminin comme pourraient le laisser penser les sociétés bi-polaires occidentales. On distingue les produits du genre masculin, les produits du genre féminin, et les produits qui sont dépourvus de genre (que l'on appellera neutre).

### Les produits masculins :

Certaines formes évoquent la masculinité. La rectitude de certaines lignes donne un aspect strict à l'objet. La rigueur joue avec l'honnêteté et confère à la ligne droite une sensation de virilité. C'est la dureté même, se mettre au carré, se tenir droit, tenir le rang. Ce sont des valeurs masculines qui se développent. Les formes géométriques impliquent une mise au pas. On est soumis aux formes, nous n'avons pas le choix car elles sont autoritaires ! On se plie à leurs exigences. Les lignes droites sont dominatrices.

Les couleurs sont quant à elles généralement sombres. La profondeur d'un bleu noir, d'un marron ou d'un rouge sombre évoque les sentiments très profonds de l'homme. Il faut les deviner au travers de la noirceur de l'être. Toujours renfermées sur elles-mêmes il faut les différencier de l'obscur pour découvrir la tonalité. Pas de place pour la fantaisie, les couleurs sont sérieuses.

Bruts, rustres, rouillés, écorchés, rayés, froids, tels seraient l'aspect des matériaux caractérisant les hommes. Il faut de l'authenticité, on recherche l'aspect primaire et viril. Le métal est un bel exemple. Dur, lourd, froid, et rayé il est impénétrable et reflète la personnalité de l'homme. Il confère un aspect de sécurité absolue. Des éléments naturels peuvent également représenter l'homme mais toujours dans un esprit de stabilité, de solidité et de qualité comme peut l'être le chêne.

Les objets utilisés par l'homme mettent souvent en évidence sa force physique. Sa morphologie lui donne la possibilité d'utiliser des objets parfois difficilement manipulables ou qui requièrent de la force. Ces objets mettent alors en avant sa force physique. On pensera à la perceuse, au marteau, à la pioche, à la pelle, à la brouette, à la tronçonneuse. L'aspect dangereux dans l'utilisation est aussi permis. L'homme n'a pas peur du danger ou de la mort, il est au-dessus de ça. Il montre ainsi sa bravoure face aux dangers. (Les armes, la vitesse, sports extrêmes, etc.)







## Les produits féminins :

Les formes dites féminines sont plus subtiles, en tout cas beaucoup plus capricieuses, et licencieuses. Elles sont donc plus coûteuses car beaucoup plus travaillées qu'une ligne droite. La courbe n'a pas bonne presse chez les moralistes. Elle donne du volume et est, parfois, presque superficielle et gratuite, mais tellement jolie. On ne se lasse pas de contempler. Moelleuses, et douces elles sont accueillantes et confortables et parfois réconfortantes. Elles épousent parfaitement les lignes de votre corps.

Les couleurs sont pétillantes, joyeuses, taquines, coquines et insouciantes. Criardes, le rouge, jaune, vert, bleu et l'orange sont primaires. Les couleurs se mélangent et s'associent, parlent, communiquent et échangent pour donner une tonalité. Le rose symbole de l'amour, de la tendresse, de la jeunesse, et du bonheur représente l'attente mélancolique de la demoiselle qui rêve de son prince charmant. Les couleurs féminines n'ont pas peur de se montrer et reflètent les personnalités extraverties. Les sentiments sont dévoilés et surtout interchangeables. Les couleurs représentent un état d'esprit. Elles permettent de se dévoiler ; elles affirment plutôt qu'elles ne suggèrent.

Certains matériaux comme le bois courbé, le tube, les plis de métal, ou de feutre donnent corps aux extravagances de la courbe. Mais c'est principalement le plastique qui remporte les suffrages, ces libertés formelles, sa légèreté, sa durée de vie, sa fragilité en font un matériau idéalement féminin. Doux au toucher ou lisse, avec des couleurs sobres ou vives il peut refléter toutes les personnalités. La douceur, la fragilité, la transparence mais aussi le parfum de certains tissus représentent également la gent féminine. Le tissu qui vole et se dessine avec le vent, sans jamais retomber de la même façon, se plie à la démarche de son utilisatrice. Il cache et dévoile, joue et amuse, incite et excite les observateurs. La légèreté, dans tout les sens du terme, est quotidienne.

La gestuelle féminine est souvent plus légère mais plus précise. Le travail soigné laisse place à d'innombrables détails. De l'utilisation du mascara, en passant à la confection de broderie, de la couture au plumeau ou à l'attention portée à un enfant, les gestes sont doux et fragiles, hésitants et maladroits lorsqu'il s'agit d'employer la force. Capables d'une grande précision comme un horloger, les mains des femmes sont fines, belles, et sensuelles. Même la position corporelle doit être maîtrisée. La féminité passe par le contrôle des gestes et du regard des autres.







## Les produits neutres :

Les formes neutres sont ce qu'il y a de plus banal. Du produit ménager, en passant par le meuble, d'équipement sportifs aux mobiliers urbains, il n'y a aucun genre qui se dégage. La cible est souvent mixte (alors on débarrasse les objets de valeurs connotatives). Mi courbe et mi ligne droite, rien n'est fait avec une réelle attention.

La neutralité c'est le gris ! Que se soit dans les produits informatiques ou dans les produits plastiques, aucun genre ne se dégage du gris. A la croisée des chemins entre le blanc et le noir il ne tranche jamais. Il s'accorde avec tout le monde. Il s'agit de couleurs hésitantes, oscillant entre des couleurs sombres et des couleurs vives. Ils doivent être à mi chemin entre les deux. Et dans certains cas on parlera même d'avantage de valeurs que de couleurs.

Si l'on s'attarde sur les matériaux, la neutralité ne doit pas prendre partie. Le plastique répond à cette demande. Il peut arborer toutes les textures, sa souplesse d'exploitation lui permet d'être l'emblème de la neutralité. Ni trop chaud, ni trop froid, ni trop lumineux, ni trop sombre, il peut avoir tous les reliefs qu'il veut, toutes les formes et même toutes les couleurs. Il est universel.

L'utilisation d'une chaise empilable, d'un ordinateur, ou d'un lave-vaisselle ne prête pas attention au genre masculin ou féminin. On ne s'attarde pas à savoir si c'est un homme ou une femme puisque les utilisateurs sont mixtes. Il ne faut donc pas trancher entre l'homme et la femme. Tout le monde doit pouvoir le faire. Il ne requiert ni force, précision, ou réflexion pour l'utiliser. Empiler une chaise ne demande pas d'être un homme ou une femme mais seulement un individu. Néanmoins, cette neutralité n'est souvent qu'un masque qui cache un autre visage. Certaines marques ont développé un packaging stéréotypé féminin concernant des jouets mixtes (c'est le cas pour les vélos filles de Décathlon ou encore les packagings de Playmobile et Lego). Dans certains cas, l'objet neutre devient alors l'universel masculin.



### 3. L'influence des objets sur la construction de l'individu

Les objets sont porteurs de genre. Ils sont donc porteurs de messages. Le genre associé à l'objet va donc transmettre ces valeurs. Ils vont transmettre les valeurs de la bi-catégorisation et des rapports hiérarchiques des genres. Nous retrouvons ces valeurs dans la plupart des « objets » qui nous entourent, que ce soit dans les jouets, la littérature, la publicité ou la sexualité. Ces objets participent, à leur manière, à constituer un environnement prolifique pour conformer l'individu dans cette bi-catégorisation des genres.

#### Jeux et jouets :

Dès la naissance, on commence à donner au petit garçon des petits fusils en bois, des petites voitures, etc. Les filles se retrouvent avec des poupées et des petits berceaux pour jouer à la maman. Il est évident que pour un enfant qui a un cerveau malléable ce sont des choses qui restent gravées. Même s'il a l'impression de penser, de réfléchir, il utilise des matériaux qu'on lui a donnés et qui sont enregistrés dans son inconscient.

La période de Noël est révélatrice de la spécialisation sexuelle des jouets. Depuis les pages bleues et roses des catalogues, jusqu'aux rayonnages des grands magasins, la répartition des jeux en deux catégories bien distinctes est flagrante. On invite les petites filles à être comme maman (dînette, poupées, panoplie d'infirmière). Cette inégalité s'inculque dès le plus jeune âge, notamment en faisant jouer les petites filles avec des aspirateurs ou des fers à repasser. Une petite fille qui réclame des aspirateurs ne fait que reproduire le schéma familial. Elle prend alors la mère comme modèle.

Il en est de même pour les formations scolaires. On réserve plus particulièrement aux garçons des filières scientifiques et techniques et aux filles des filières littéraires ou sociales. Les garçons doivent s'imaginer marin, physicien, pilote de ligne, chevalier... il ne s'agit pas d'être comme papa mais d'être plus viril que papa ! Les jeux de garçons sont liés à la guerre, la découverte, l'aventure, la compétition, l'action, l'agressivité, la domination par la force etc. Ces valeurs sont véhiculées par la gent masculine, mais aussi par la société occidentale en générale.

Les filles doivent se conformer à des valeurs socialement dépréciées : le repli dans la sphère domestique ou l'apparence. Inculquer aux femmes des valeurs dominées et aux hommes des valeurs dominantes est un des ressorts fondamentaux de l'oppression.

Si certains jouets sont eux-mêmes sexistes comme la Barbie anorexique aux dimensions délirantes ou l'Action Man guerrier et musclé, c'est surtout le cloisonnement des rayons garçons et filles qui perpétuent la domination. La sociologue Sandrine Vincent nous apprend que les usages des jouets sont différents entre les deux sexes. Pour les filles, les jouets sont plus directement liés aux futures tâches ménagères, il n'y a pas de fracture entre le jeu et les travaux d'adultes. Les garçons quant à eux continuent à jouer bien plus tard avec des jeux plus diversifiés.

Serge Chaumier, sociologue à l'université de Bourgogne, étudie les catalogues pour enfants depuis plus de quinze ans et remarque l'absence totale d'évolution en matière de sexuation des jouets dans leurs pages. Son analyse des jouets masculins est explicite : Batman, Robocop, Spiderman, un produit chasse l'autre mais toujours le héros viril fort et guerrier. Agressif et défensif, il a toutes les raisons pour se battre. Ainsi se forge une image de la virilité où l'homme est synonyme de force et de muscles.



## **La littérature de jeunesse :**

Les modèles masculins et féminins sont véhiculés de manière exagérée dans la littérature destinée aux enfants. Des études ont été menées sur le titre des livres. Près de 75% des titres évoquent au moins un personnage masculin contre seulement 25% pour un personnage féminin. Pire encore, les personnages masculins sont toujours prédominants et occupent bien plus souvent le rôle de héros. Les images du rôle masculin et féminin sont également stéréotypées. Le porte-document, et surtout le grand fauteuil-trône sont les symboles du travail paternel. Cartable et grand fauteuil s'opposent au tablier, symbole du rôle féminin : la maternité, le service domestique sans horaire, la disponibilité permanente pour la famille. Ces éléments symboliques sont fondateurs pour la différenciation sexuelle : les enfants interrogés sur le sexe de personnages ursidés répondent invariablement, dans le cas d'un ours a priori asexué, vêtu d'un tablier qu'il s'agit d'une maman ; le même ours lisant le journal assis dans un fauteuil est systématiquement désigné comme le masculin ou le papa. Voici mises à jour ces fameuses différences « naturelles » insurmontables entre les sexes : un simple tablier suffit à créer une femme, et un fauteuil un homme...

Les albums véhiculent d'autres valeurs sexistes, parfois mêmes à l'insu de leurs auteurs. Le nombre d'images montrant une petite fille en contemplation devant une fenêtre est effarant : l'attente du prince charmant, la mélancolie, l'enfermement ou la passivité s'apprennent aussi dans les livres. Par ailleurs, s'il est bien un phénomène étonnant, c'est la dissymétrie entre les mères des petites filles et celles des petits garçons. Si les mères des garçons sont souvent sales et exténuées par leurs travaux ménagers, les mères de petites filles sont quant à elles coquettes, jolies ou propres sur elles-mêmes avec un plumeau entre les mains. On sent bien qu'il y a là un message à faire passer. La féminité s'enseigne grâce à la mère qui apprend à sa fille les ficelles du métier, à la différence des mères des garçons qui n'ont pas de tels impératifs et apparaissent donc hirsutes ou échevelées dans une grande part des livres pour enfant.

Quand on prend la peine d'aller observer les stéréotypes sexistes qui foisonnent dans la littérature de jeunesse, on comprend beaucoup mieux d'où provient une bonne part des attitudes « naturelles » des hommes et des femmes. Mais ce n'est pas pour autant la question du stéréotype qui doit être remise en cause car il est nécessaire à l'éducation. Toute pédagogie passe par des images qui sont toujours d'une certaine façon réductrice. Pour Guillaume Carnino, il ne faut pas se séparer des stéréotypes mais plutôt des stéréotypes sexistes.

## **La publicité :**

« Je la lie, je la fouette, et parfois elle passe à la casserole ». Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont pu voir, lire, être indignés, amusés, choqués, intrigués par ce slogan utilisé dans la publicité pour une crème fraîche. Des millions de personnes qui auront intégré le message implicite de la publicité : la relation entre la femme et la crème fraîche est la même que celle entre l'homme et la femme.

La publicité a aujourd'hui un impact énorme sur les consciences. Omniprésente, elle est tentaculaire dans la mesure où aucun lieu ne lui échappe, aucun regard ne peut s'en détacher vraiment. On considère qu'un occidental perçoit près de 2500 messages publicitaires par jour ! La publicité marque l'inconscient aussi bien que le conscient, elle forge aussi bien les préjugés que les croyances. Il apparaît aussi, et ce avec une ampleur encore jamais égalée, que la publicité est un vecteur direct et violent de sexisme. Toutes les normes de genre sont ainsi chaque jour martelées dans les esprits.

Dans la course au sexisme spectaculaire, il existe cependant différents niveaux de représentations patriarcales. Tout d'abord, certaines publicités sexistes renvoient les femmes au rôle de ménagères passives, cloîtrées dans leur intérieur. Ces publicités pour lessive jadis rabâchées par la télévision sont aujourd'hui plus fines. Elles séparent toujours les tâches féminines et masculines, mais de façon moins directe. Dans un registre similaire, les publicités pour surgelés mettent quasi systématiquement en scène des femmes allant chercher les plats au four. Les images sont criantes, mais le message reste le même : les femmes à la cuisine.

D'autres publicités font directement appel aux violences physiques, de manière plus ou moins déguisée. Babette, en était une, au même titre que cette publicité récente où l'on voyait une femme gratifiée d'un splendide œil au beurre noir, dont la cause n'était pas explicitée. La banalisation des images de violences perpétrées sur des femmes fait partie intégrante d'une agression que vivent chaque jour nombre d'entre elles.

L'utilisation des femmes comme objets sexuels, pour accrocher l'œil du spectateur, est plus répandue et parfaitement tolérée (comme le magazine STUFF par exemple). Après tout, quoi de plus normal que de montrer les seins et les fesses pour vanter les mérites d'un yaourt ? Dans cette publicité il n'est pas question de briser le tabou inhérent au corps d'aujourd'hui, mais plutôt, en jouant sur cet interdit, de dévoiler le corps pour exciter le désir du « caché ».

D'ailleurs, la publicité est parfois encore plus dangereuse quand elle prétend parler de ce qu'elle montre. Un exemple : la publicité de sous-vêtements. Quoi de plus normal, pourrait-on dire, que de montrer des seins dans une publicité pour des soutiens-gorge ? Pourtant, les images de mannequins sélectionnées sont pour la plupart du temps irréelles, car retravaillées numériquement pour allonger les jambes, mincir une taille de guêpe, arrondir une poitrine, etc. (Personne n'oublie la campagne publicitaire Dove sur le sujet). Ces images sont des stéréotypes, des archétypes, que l'on intègre tous les jours comme étant LA norme de beauté. La publicité rend la norme unique (le playboy bronzé et musclé étant le pendant de la pin-up à la silhouette élancée) et universelle !

Si les deux images des corps sont bien sûr archétypales des normes de beauté, la femme se retrouve encore en position dominante et dominée. Les hommes doivent se conformer à un modèle viril, solide, actif, être sujets de leurs actes, alors que les femmes se doivent d'être belles, de rester objets de désirs, d'être passive. Les normes véhiculées par la publicité ancrent les hommes dans l'agir et le paraître, les femmes étant cantonnées uniquement au paraître.

Le constat est clair : la publicité véhicule des valeurs patriarcales, des normes sexistes. Si la publicité n'avait qu'un impact minime, rien de bien grave n'en découlerait. Ce n'est malheureusement pas le cas. La force de la publicité est qu'elle s'attaque à notre inconscient, s'infiltre dans notre cerveau pour que nous gardions en mémoire une marque X. Mais plus que le nom de la société, ce sont les arguments publicitaires qui s'imprègnent dans notre esprit. En plus d'imposer un modèle esthétique de la féminité, les connotations sexuelles récurrentes font du corps des femmes un objet de jouissance et modèlent notre regard. Elle conditionne les cibles et insère ces stéréotypes dans notre esprit.

## La sexualité :

Cantonner les hommes à un rôle d'agissant, dans le mythe du « j'assure » et les femmes à une place d'objet désirable et passif est l'un des fondements de la répression sexuelle que subissent les individus aujourd'hui. Le sexe vanté par les publicités et autres supports pornographiques reste toujours asservi à une idée qui voudrait faire de la performance la seule source de rapports sexuels satisfaisants : l'épanouissement sexuel quotidien doit être une norme partagée par tout le monde. La société génère ainsi une frustration pour mieux l'exploiter. C'est bien là le moteur de la pornographie. Pour donner envie de consommer du pornographique, il faut avoir créé un désir de possession, une frustration originaire, frustration qui s'organise à partir du pré-supposé suivant : toute sexualité épanouie est constituée de performances sans cesse renouvelées. Penser une pornographie dénuée de norme de domination pourrait être envisageable, mais considérer la pornographie contemporaine comme émancipatrice sexuellement révèle une méconnaissance des frustrations sur lesquelles elle s'érige. D'autant plus qu'à l'heure actuelle, les présentations sexuelles de la pornographie sont incroyablement pauvres, machistes et dominatrices.

Beaucoup d'hommes croient que les femmes doivent jouir comme eux, en même temps qu'eux. Ils imaginent aussi que la satisfaction et la jouissance de leur compagne sont entièrement tributaires de leurs performances érectiles.

Plus généralement, on peut dire que la société moderne tend à dissimuler, à « invisibiliser » le plaisir sexuel des femmes : on présente toujours la jouissance masculine et le désir masculin comme irrépessibles, sans se préoccuper des femmes et de leurs désirs. Ceci influe sur le développement psychologique du féminin car la sexualité est primordiale dans la construction de l'individu.

Si la sexualité masculine se construit sur l'objectivation et la domination, la sexualité féminine est formatée sur le mode de la dénegation et de la passivité. Bourdieu parle de la jouissance masculine comme « jouissance de la jouissance féminine ». Il s'agit alors de la pure expression d'une volonté de pouvoir où l'orgasme féminin viendrait se conformer à la vision qu'ont les hommes sur la sexualité. Il attesterait de leur virilité dans cette représentation à peine plus élaborée de la soumission. D'où, d'ailleurs, les orgasmes simulés sont la représentation parfaite de ce jeu de pouvoir et de domination !





### III. LE GENRE ET LES MODELES IDENTITAIRES ET SOCIETALES



Pour se construire en tant qu'individu. Nous nous référons à un modèle. Des personnes dont nous allons nous imprégner, que nous allons copier ou que nous allons au contraire contre-imiter. Nous nous construisons de cette façon. Et comme les parents sont les premiers modèles que nous allons rencontrer au cours de notre vie, il est donc inévitable que les enfants vont se calquer sur leurs parents. Le genre va donc être transmis, consciemment ou inconsciemment non seulement par notre environnement, mais également par des modèles, et notamment le modèle familial.

## **1. L'identification par le modèle**

### **Le modèle :**

Nous entendrons par modèle le « portrait-robot » des qualités et comportements proposés à l'individu par une société pour qu'il s'y conforme. La société va donc fournir des modèles pour chacune des fonctions requises : professionnel, familial, sexuel, et aussi culturel. Ces modèles sont sexués, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas les mêmes en fonction du genre. Si l'individu les adopte, il sera alors reconnu par la société et il y trouvera sa place. S'il ne l'adopte pas, il restera marginal, sans place définie dans la société ; la marginalisation peut aller jusqu'à l'exclusion des " asociaux ". Autrefois une telle expulsion était l'équivalent d'un arrêt de mort.

### **Les modèles actuels :**

Dans une société bi-polaire comme la nôtre, ces stéréotypes sont diffusés par les parents. Ces derniers sont, pour un enfant, les premiers modèles auxquels il va s'identifier. Les parents vont donc transmettre et inculquer ces stéréotypes aux enfants. Ils vont donc dessiner, d'une certaine manière, les frontières des genres. L'étude de ces stéréotypes et des codes de comportement des modèles par les chercheurs de l'Institut d'andrologie de Paris a fait l'objet de nombreuses études sociologiques et psychologiques. Aussi nous nous limiterons simplement à indiquer quels en sont les caractéristiques essentielles.

La société en tant que système organisé a besoin que chaque individu qui la compose joue un rôle, remplisse un certain nombre de fonctions pour éviter confusions, batailles et anarchie. Parmi ces fonctions sociales, certaines sont liées au sexe de l'individu. Ces fonctions peuvent varier dans le temps et en fonction des circonstances. En occident, la tradition a favorisé une conception bipolaire des rôles sexués. L'homme doit être autonome, très conscient de son identification sexuelle, fort, confiant en soi, actif, capable d'assertion, compétitif, rationnel, orienté vers un but. La masculinité se caractérise donc par une image et des rôles centrés sur la dominance. Ainsi, la science est faite à l'image de l'homme, c'est-à-dire qu'elle fait appel à l'impersonnalité, à une grande habileté et au détachement. Les observations historiques et quotidiennes de l'institut d'andrologie permettent de dégager ce que l'on pourrait appeler un octogone de fonctions, c'est-à-dire 8 facettes d'activités qui sont considérées comme masculines. L'homme doit être :

- un amant : à la puissance non défaillante,
- un reproducteur : capable de donner vie,
- un mari : c'est-à-dire un compagnon de vie, amoureux, agréable, compréhensif et aidant,

- un professionnel, c'est-à-dire un technicien capable d'assumer sa tâche et de gagner l'argent pour nourrir sa famille avec les codes à respecter,
- un protecteur : capable de défendre la famille contre toute agression extérieure ; éventuellement il sera militaire,
- un chef : sachant gérer les biens de la famille,
- un père : capable d'éduquer ses enfants,
- un fils : honorant et aidant ses parents.

On remarquera qu'une liste parallèle pourrait être établie pour la femme. Deux fonctions feraient sûrement l'objet de discussions : protecteur et chef. Ces deux fonctions dévolues traditionnellement au genre masculin font l'objet de revendications féminines actuelles.

La femme, quant à elle se caractérise par le facteur affectif et la conscience de ses sentiments. Elle est supposée être faible, soumise et émotive selon Hoferek. Pour Freud, les trois composantes essentielles de la personnalité de la femme sont : la passivité, le masochisme et le narcissisme.

En Orient on représente aussi deux pôles pour rendre compte de la réalité des êtres. Le yang correspond au masculin, expansif, progressiste, agressif, compétitif, rationnel, analytique. Le yin s'identifie au féminin, intégré, conservateur, souple, coopératif, intuitif, synthétique. Cependant " il convient de souligner, d'après Bergeron et Gaudreau, que les hommes et les femmes se situent existentiellement entre ces deux pôles ".





## **2. Quand se produit l'identification**

L'identification à un modèle s'exerce vraisemblablement, selon l'institut d'Andrologie de Paris, en trois périodes. Selon Maccoby et Jacklin, il y a peu de différences comportementales selon les sexes chez les très jeunes enfants jusqu'à 2 ou 3 ans. Les premiers signes différentiels apparaissent avec le choix des jouets (où nous allons intégrer et surjouer des modèles). On peut donc en conclure que la première période d'identification se déroule pendant les trois premières années. La deuxième période d'identification commence avec les difficultés liées à la résolution du complexe d'Œdipe, comme l'a montré la psychanalyse. Cette période s'achève généralement avec la puberté, parfois plus tard. Il existe aussi d'autres périodes d'identification plus tardives et plus accessoires quand le sujet cherche un modèle de héros, un modèle de maître (à penser) ou simplement un modèle professionnel. Le processus d'identification à un modèle s'exerce donc tout au long de notre vie. On nous ingère, nous copions, puis nous cultivons le genre.

### **La création :**

La conception de l'homme ou de la femme se situe juste avant la naissance. Dans le cas de l'homme, il se produit un pic d'activité testiculaire qui se traduit par une élévation-importance de la testostérone. Cette sécrétion de testostérone semble avoir, selon les chercheurs de l'Institut d'andrologie de Paris, un double effet : développer des structures cellulaires particulières et surtout achever la descente des testicules dans le scrotum. Nous pouvons souligner qu'avant cette phase de la conception l'homme et la femme sont identiques. Il faut alors attendre « l'extériorisation » du pénis pour voir naître l'homme. Ce qu'il est important de constater, c'est que mis à part le sexe, les bébés filles ou garçons ne sont pas différenciables ! On attribue donc systématiquement l'identité sexuelle et le genre par rapport aux organes génitaux. Dès notre naissance, nous sommes sujets à être conformés à un modèle. Nous allons donc, par le biais de notre organe sexuel, se voir imposer un genre pour correspondre au concept social bi-polaire.

### **L'enfance :**

Pendant les deux premières années de vie, les deux sexes sont très similaires dans pratiquement tous les aspects du fonctionnement psychologique en ce qui concerne les enfants normaux. C'est après l'âge de 2 ans environ que certaines différences comportementales commencent nettement à se dessiner. A l'école maternelle, les chercheurs de L'Institut d'andrologie de Paris observent plusieurs traits de différence entre garçons et filles :

- Une tendance chez les enfants à jouer avec des enfants de leur propre sexe,
- Les garçons se livrent à des jeux rassemblant un plus grand nombre d'enfants,
- Les garçons sont plus agités et plus turbulents par rapport aux filles,
- Les garçons ont un comportement plus coléreux et plus bagarreur : bousculade, simulation de luttes, provocations et taquineries verbales,



- Les garçons tentent davantage de se dominer les uns les autres et ont tendance à tomber d'accord sur la hiérarchie de domination au sein de leur groupe - ce qui ne semble pas être le cas des filles. Les tentatives de domination des garçons s'exercent plutôt entre eux que contre les filles. Il y a à la fois chez les garçons plus de dominants et plus de soumis que chez les filles,
- Les garçons ont une tendance beaucoup plus marquée à s'isoler, non pas dans l'inaction mais dans des activités de construction,
- Les garçons semblent avoir des relations moins étroites avec les adultes que les filles. Les rapports des jeunes garçons avec les adultes sont plus conflictuels ; Ils ont davantage tendance à tenter de dominer les adultes et se conforment moins facilement à leurs souhaits ; à l'inverse les filles, dans leurs jeux, continuent à s'intéresser aux adultes et elles semblent plus désireuses de faire ce que les adultes attendent d'elles. Mais elles cherchent davantage à utiliser les adultes pour arriver à leurs propres fins,
- Les garçons craignent d'être des " poules mouillées " ; ils évitent toute forme de comportement efféminé ainsi que les jeux considérés comme féminin type poupée (ou seulement en cachette) ; ils n'ont que mépris pour les maniérismes et intérêts féminins surtout s'ils les voient chez d'autres garçons ; à l'inverse les filles peuvent éprouver de l'intérêt pour des jeux de type masculin et semblent éprouver très peu d'angoisse dans les activités de type " garçon manqué ",
- Globalement, l'adaptation à l'école est meilleure chez les filles que chez les garçons, en rapport avec une plus forte motivation pour les activités scolaires, une meilleure stabilité psychomotrice et un meilleur contrôle psychomoteur,

Cependant, les tests d'intelligence globale à l'école, ne révèlent aucune différence entre les sexes. Filles et garçons obtiennent en moyenne les mêmes résultats dans toutes les populations. Néanmoins, deux différences sont à remarquer : on notera que les filles possèdent un champ lexical plus développé que les garçons mais qu'elles sont, en revanche, moins à l'aise dans les épreuves spatiales de géométrie. D'une façon générale, on peut se rendre compte qu'il n'y a pas de disparité réelle dans les aptitudes des garçons et des filles, mais on note qu'il y en a une dans le comportement. On peut voir ici que les enfants sont donc sujets très tôt à être influencés pour se conformer aux genres qu'on leur a dessinés.

### **L'adolescence :**

Durant cette période, le taux des hormones augmente rapidement et notamment la testostérone. En quelques années l'enfant devient adulte. Pendant la puberté, la morphologie, l'appareil génital et les caractères sexuels se développent. À la fin de la puberté, l'adolescent est devenu anatomiquement adulte. La puberté représente donc l'une des dernières étapes de la construction de l'individu, du moins d'un point de vue biologique.

Entre homme et femme, les scientifiques notent, bien sûr, des différences, notamment d'un point de vue morphologique. Les os chez l'homme sont plus gros et un peu plus longs, mais le bassin est moins large que chez la femme. Les muscles sont plus développés et l'exercice physique peut leur donner un volume supérieur à celui de la femme. Il en résulte que chez l'homme, par rapport à la femme la taille est en général plus grande, le poids est plus lourd, les pieds et mains sont plus grands et plus larges, le tissu graisseux est moins abondant et les poils se développent notamment au niveau du visage. La moustache et la barbe sont des attributs typiquement masculins. La voix quant à elle est plus grave avec une pomme d'Adam plus développée.

Néanmoins, on sait bien que ces données n'ont qu'une valeur indicative générale. Il existe des hommes de petite taille, frêles, aux traits fins, à la voix de ténor et quasi imberbes. De la même façon, il existe des femmes grandes, de bonne carrure, aux traits épais, avec du duvet sur les membres et à la voix plutôt grave. On sait bien que la prise d'œstrogènes par un homme "féminise" son allure comme dans le traitement du cancer de la prostate ou dans le cas du transsexualisme. Inversement, la prise d'androgènes par une femme, masculinise son allure. Les hormones sont donc une des solutions pour franchir les frontières du genre. Il n'y a donc pas de véritables limites entre les morphologies masculine et féminine.

Il est également important de ne pas négliger le fait que les genres s'imprègnent dès le plus jeune âge. Ainsi le genre a donc une incidence sur la construction physique de l'enfant. Si un garçon joue à des jeux de bagarre et s'exprime par des jeux ayant besoin d'espace (par exemple comme le football), il sollicitera le développement physique de son corps. A l'inverse si une petite fille joue sagement dans son coin, elle ne le sollicitera pas.

### **3. Comment se fait l'identification**

C'est sans doute la question à laquelle il est le plus difficile de répondre car les spécialistes évoquent qu'ils ne connaissent que très peu de choses sur l'intimité psychologique des phénomènes qui conduisent à l'identification. Le plus souvent, ils décrivent des mécanismes plausibles, mais qui n'ont pas été démontrés scientifiquement. Les principaux mécanismes en cause seraient l'imprégnation, l'imitation et l'expérimentation.

#### **L'imprégnation :**

L'imprégnation est un mécanisme par lequel le bébé et le petit enfant "pompent", en quelque sorte comme une éponge, toutes les informations qui leur parviennent essentiellement par le toucher, l'ouïe et la vue. Leur mémoire les enregistre et les intègre plus ou moins tel quel, c'est le début de la formation de l'inconscient. En ce qui concerne le sexe, il est évident que les informations et les messages reçus par l'enfant seront codés, c'est-à-dire orientés en fonction du sexe qui lui a été assigné et dans lequel il sera élevé. S'il est considéré comme un garçon, seuls des messages "garçon" ou masculin lui parviendront. Par exemple "il est beau ce garçon", "il est fort", "il est comme son papa", etc. L'expérience de Luria rend compte de ce processus d'étiquetage. À un groupe de pères et de mères auquel on demandait leurs impressions sur leur bébé, 24 heures après la naissance, les réponses étaient presque toujours stéréotypées. Les garçons étaient grands, solides, aux traits marqués. Les filles étaient petites, belles, mignonnes, gentilles, aux traits fins, significativement plus distraites que les garçons. La tendance à stéréotyper le bébé était plus grande chez le père que la mère d'un même enfant : "Les pères voient leur fils solide, avec des traits marqués, alors que les mères d'un même fils le voient doux avec des traits fins. Les pères les voient doués d'une meilleure coordination, plus éveillés et plus forts que ne le voient les mères, même si les deux parents sont d'accord pour trouver que leur fils est éveillé, costaud et a une bonne coordination [...] La seule différence intéressante se trouve dans le fait que les mères ont davantage envie d'embrasser leurs petits garçons et les pères leurs petites filles - effet que nous avons baptisé l'effet œdipien inversé." Et Luria poursuit : "Une société qui "voit" des différences aidera à créer ces différences dans l'esprit des parents..."

Les étiquettes ont toutes les chances d'agir comme des prophéties qui s'accomplissent d'elles-mêmes avec les enfants... L'étiquetage des parents influence les différences de sexe, tout au moins dans la façon dont les parents les perçoivent, et par ricochet l'image base un processus d'identification qui se poursuit jusqu'au-delà de la puberté. Le résultat final en est une mosaïque où, pour l'homme, l'identification masculine est largement prédominante."

**"Toute l'œuvre de Money et de Stoller tend à montrer que c'est l'environnement qui domine le biologique et non l'inverse »**

**Badinter**

L'imprégnation suggère un processus continu qui se poursuit jour après jour, mois après mois, où la répétition de l'information permet " d'enfoncer le clou " de la certitude ou de la conviction. Il est donc malaisé d'en dégager des faits saillants alors qu'il s'agit sans doute de la sédimentation dans l'inconscient d'innombrables petits faits que cimentent leur homogénéité et leur concordance. Finalement l'individu finit par se mettre dedans et « être » le rôle qu'on lui a assigné : il est complètement entré dans la "peau" du personnage.

### **L'imitation ou la contre-imitation :**

L'imitation est un mécanisme d'approbation symbolique de la personne présentée ou considérée comme un modèle pour différentes raisons : pour le plaisir, pour l'amour, pour la norme, pour l'idéal, pour les effets bénéfiques que le modèle est réputé procurer, etc. L'imitation peut être involontaire, automatique ou volontaire. Elle emprunte tout : la voix, le geste, le vêtement, la coiffure, le comportement. C'est une façon de s'incorporer dans ou d'incorporer le modèle, de " rentrer dans ses vêtements " ou sa peau. On peut imiter n'importe quelle personne ou personnage : père ou son substitut (grand-père, oncle, beau-père, père d'un camarade, frère, maître d'école, général, agent de police, saint, vedette de cinéma, patron d'entreprise, etc.). Le choix du modèle dépend évidemment du " but " recherché et de l'âge auquel ce procédé est utilisé. Il a l'avantage d'être facile à réaliser et peut être répété jusqu'à l'obtention du but recherché. L'imitation est un procédé utilisé à tous les âges de la vie. Elle se retrouve dans beaucoup de jeux d'enfants qui "singent " quelqu'un (quand ils jouent "au papa et à la maman ", "au docteur", par exemple). Ou encore quand, en s'adressant à l'enfant, le père dit "Fais comme moi ! "Et la mère dit" Fais comme papa", ou "Fais comme ton frère !" ou "comment va mon petit homme ?" "Faire comme" est un début d'être.

La contre-imitation ou l'évitement, c'est faire exactement l'inverse du modèle, qui joue alors le rôle de " repoussoir ". C'est éviter d'être et de faire, c'est ne pas être et ne pas faire. Le modèle joue alors un rôle négatif. Le mécanisme joue surtout sur certains gestes (par exemple " ne pas être maniéré "), façon de parler, comportements ("Ne fais pas comme ta sœur" ou "comme untel"; "Ne pleure pas comme une fillette") et vêtements ("Tu ne vas pas t'habiller comme..."). Les aspects évoqués dans la négation utilisée sont considérés comme étant mauvais ou malsains (" Ne va pas là ! "), donc péjoratifs pour la structure de l'individu. Cette association d'imitations et de contre-imitations finit par jouer un rôle de codes qui comporte à la fois des recommandations et des interdictions. L'aspect magique n'en est évidemment pas exclu puisque le fait de faire ou de ne pas faire apporte " automatiquement " quelque chose de bénéfique ou non.

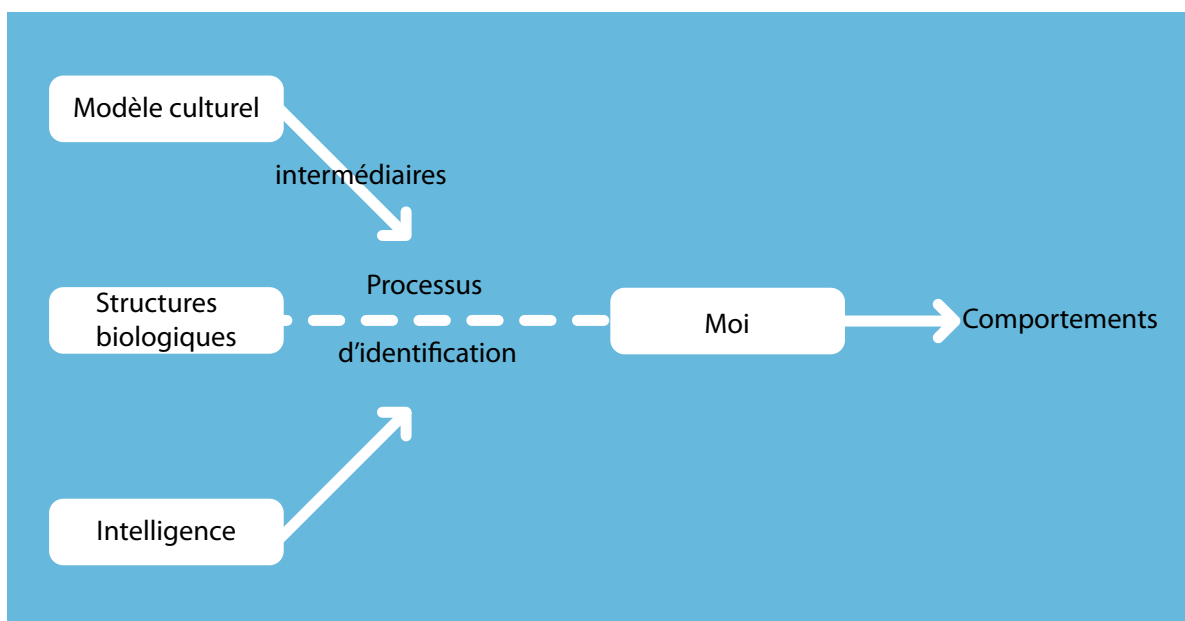
Ces mécanismes d'imitation et de contre-imitation sont faciles à utiliser. Ils jouent certainement un grand rôle dans l'identification du genre, notamment vis-à-vis des parents ; surtout ils permettent, en partie, la réalisation du complexe d'Œdipe.



## L'expérimentation :

L'expérimentation est un processus par lequel l'individu essaie un certain nombre de comportements afin de vérifier ce qui va en résulter ; le système d'évaluation du résultat de son expérience est généralement binaire: plaisir/douleur ; récompense/punition : bénéfice ou absence de bénéfice ; compensation plus ou moins. L'expérimentation est donc un moyen d'exploration personnel pour confirmer ou non son modèle, ou bien créer son propre modèle.

Pour mieux comprendre comment se construit un individu par rapport à un modèle, voici un schéma récapitulatif :



## 4. La métamorphose des modèles

### Les nouvelles familles et l'homoparentalité :

Avec le recul que l'on peut avoir sur notre société, on se rend compte que certaines valeurs, certains codes, sont en train de voler en éclat. Le changement du statut de la femme, l'évolution de pensée des hommes ainsi que le changement même des rôles au sein d'une famille font exploser le schéma classique de la famille traditionnelle (patriarcale et matriarcale). Que se soit par le divorce avec les familles recomposées, la famille monoparentale ou alors la famille homoparentale, la famille traditionnelle a du mal à s'imposer. L'émergence de la question de l'homoparentalité se situe au carrefour de l'évolution du regard porté sur l'homosexualité depuis une vingtaine d'années, et de la transformation du regard social sur la famille. L'homosexualité est de plus en plus considérée comme « un comportement comme un autre ». L'enquête sur l'évolution de 1980 à 2000 des valeurs des Français, réalisée par Bréchon en 2000 confirme cette tendance. L'évolution du regard porté sur l'homosexualité a probablement démarré avec la « libération sexuelle » des années 1970. Elle va de paire avec l'évolution de la condition des femmes, due à l'accès à la contraception et à l'legalisation de l'avortement.

Néanmoins si l'homoparentalité peut s'avérer acquise chez nos voisins européens, la France reste timide sur le sujet. Elle ne parvient pas à prendre position. Parmi les partisans du contre, nous retrouvons une majorité des psychanalystes qui prône un discours normatif. Au sein de la Société de psychanalyse Freudienne, le débat a cependant commencé à avoir lieu sur les positions prises publiquement par certains psychanalystes. Ces discours ont été dénoncés comme ceux de leurs auteurs et non ceux de la discipline tout entière. Néanmoins certains n'hésitent pas à considérer l'homosexualité comme une pathologie narcissique (Anatrella, 1996, peut-on légitimer l'homosexualité ?, document Episcopat) dont serait exclue toute relation véritable à autrui, ce qui leur interdit la parentalité. D'autres comme Flavingy en 2002 estime que « le vrai parent serait celui qui se met en position de pouvoir procréer. L'infertilité de l'homosexuel serait le désir inconscient de ne pas procréer. Il ajoute que « créer une parentalité non calquée sur la procréation représenterait un danger social, une usurpation du pouvoir social de créer du symbolique. Et pour finir, selon Korff-Sausse dans « le PACS et clones, la logique même », des éditions Libération en 1999, « L'homosexualité serait synonyme de déni de la différence des sexes, déni qui conduirait nécessairement sur l'amour du même, voire au clonage ».

Les détracteurs de l'homoparentalité ont évoqué, selon Martine Gross, principalement trois arguments : l'intérêt de l'enfant, l'ordre social, l'universalisme de la République.

Selon le premier argument, l'homoparentalité nuirait aux enfants. Ceux-ci souffriraient de troubles de développement personnel et particulièrement de troubles de l'identité sexuelle. On a vu, selon les études anglo-saxonnes, que ces craintes ne reposaient sur aucun fondement scientifique. Aucune des centaines d'études publiées sur le devenir des enfants élevés par des parents homosexuels ne confirme que l'homoparentalité nuirait aux enfants.

Il est important de noter que la plupart des risques évoqués sont liés sûrement au bouleversement provoqué par une évolution des fonctions parentales qui, pour être extrêmement visible dans l'homoparentalité, n'en est pas moins une évolution à l'échelle de la société. Christine Castellain-Meunier (2002, la place des hommes et les métamorphoses de la famille, Paris, PUF) décrit cette mutation qui se traduit selon elle par l'apparition d'une culture de la paternité et la perte simultanée de légitimité des modèles traditionnels d'affirmation du masculin. Les « homo-pères », comme mini-laboratoire social, illustrent cette métamorphose. Aujourd'hui, les fonctions parentales peuvent être exercées aussi bien par un homme que par une femme. Les soins du



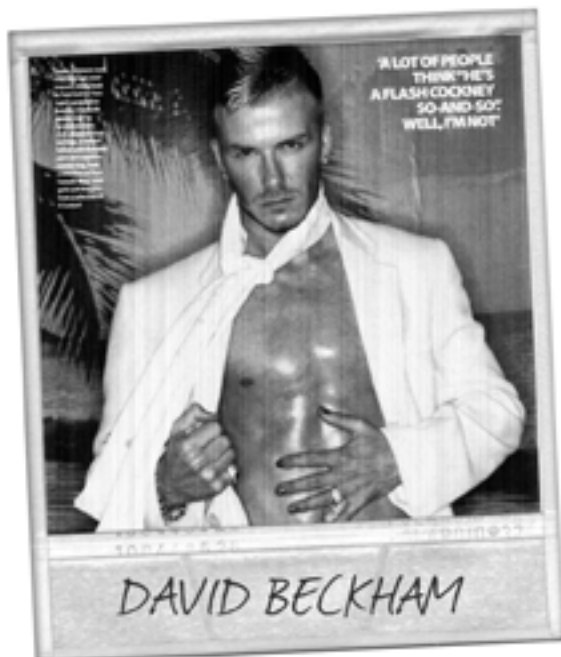




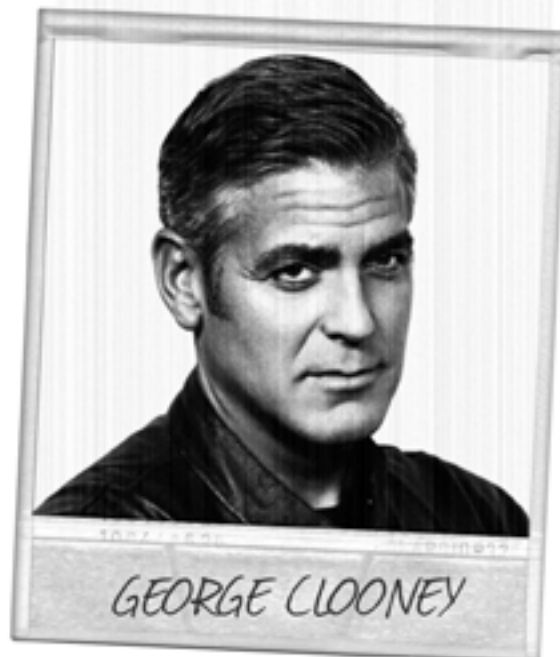
tout-petit ne sont plus exclusivement réservés à la mère. L'autorité n'est plus exclusivement paternelle. Elle est partagée non seulement entre les parents mais aussi avec la société représentée par ses institutions, et en particulier l'école. La démocratie rentre dans les familles et cette mini-révolution a jeté dans la tourmente bien des certitudes. Les fonctions parentales, pas plus que les tâches domestiques, ne sont inscrites dans la nature, elles se négocient. On peut d'ailleurs s'interroger sur la définition de la fonction paternelle, qui assigne au père un rôle de séparateur, tout comme celle de la « fusion incestueuse » de la mère avec ces enfants. Les parents de même sexe questionnent ces certitudes qui sont reprises par certains psychanalystes pour défendre leurs idées sur le thème de l'homoparentalité.

Le deuxième argument utilisé contre l'homoparentalité est qu'elle viendrait ébranler l'ordre social. Cette ordre social serait représenté par des institutions (comme la famille, le mariage, la filiation, etc.) que le débat démocratique ne saurait modifier sous peine de menacer le fondement de la société. Les anthropologues ont apporté un argument de taille pour confirmer la menace que l'homoparentalité ferait courir à la société. Celle-ci reposant, selon eux, sur la différence des sexes et la différence des générations, toute atteinte à la différence des générations, toute atteinte à l'une ou l'autre l'ébranlerait. L'inceste porte atteinte à la différence des générations, son interdit empêche l'endogamie fatale à la société. L'homoparentalité porterait atteinte à la différence des sexes au sein même du sanctuaire de la filiation. Donner existence légale à l'homoparentalité contribuerait à l'effacement de la différence des sexes et compromettrait l'ordre social. Elisabeth Roudinesco dans « la famille en désordre », des éditions Fayard en 2002, décortique les rouages de cette terreur de l'effacement de la différence des sexes, qui avait déjà agité la société au moment du déclin de l'autorité patriarcale, et de l'accès des femmes à la contraception. Aujourd'hui selon Roudinesco, cette terreur a pour objet la fin du père, le naufrage de l'autorité, la puissance illimitée du maternel, tout cela au profit d'une société communautariste menacée par le culte de soi et le clonage.

Dans la République, l'homosexualité fait simplement exploser le modèle d'une parenté fondée sur le seul lien du sang. La parentalité, ou ensemble de fonctions parentales, revient actuellement à ceux que le lien du sang désigne comme parents. La révolution envisagée est que la parentalité, et la filiation légale qui s'attache, soit dévolue à ceux qu'y s'engagent à exercer les fonctions parentales. Il s'agirait alors d'un contrat parentale avec toutes les responsabilités qui en découlent.



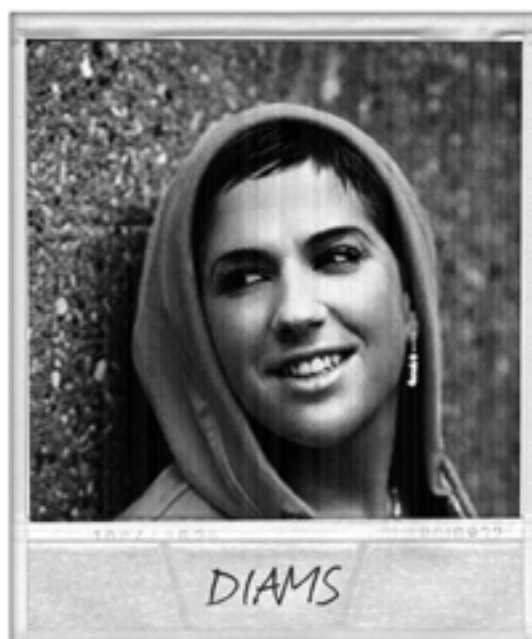
DAVID BECKHAM



GEORGE CLOONEY



BILL KAULITZ



DIAM'S

## De nouveaux modèles :

Si le modèle de l'homme fort et viril, traditionnel, est toujours d'actualité, on observe depuis peu de temps, ce que l'on pourrait caractériser comme, de nouveaux modèles. En effet, l'image de l'homme, influencé par son environnement et l'omniprésence marketing de la cible féminine, a usé de quelques codes féminins pour construire son identité masculine. On dénote deux nouvelles tendances dans les générations qui suivent : les métrosexuels et les übersexuels.

Le mot métrosexuel est un terme apparu en Angleterre pour la première fois en 1994 dans un article du journaliste anglais Mark Simpson dans le journal *The Independent*. Mark Simpson définit le métrosexuel ainsi : « The metrosexual, is an urban male of any sexual orientation who has a strong aesthetic sense and spends a great deal of time and money on his appearance and lifestyle. » Autrement dit, le métrosexuel est un homme urbain de n'importe quelle orientation sexuelle ayant un sens développé de l'esthétique, qui dépense énormément de temps et d'argent dans son apparence et son style de vie. On utilise ce terme pour qualifier des personnes qui font très attention à elles, prennent soin de leur corps, de leur alimentation, etc. Ce qualificatif est donné à de nombreuses personnalités telles que David Beckham, Robbie Williams ou encore José Luis Reséndez.

De l'autre côté, les übersexuels. C'est presque le contraire du métrosexuel. Il s'agit d'un terme inventé par la publicitaire américaine Maria Salzman, l'übersexuel (über signifiant en allemand « au-dessus de ») est un homme qui a l'apparence d'un macho ou d'une personne virile mais qui se comporte, en fait, comme quelqu'un d'ouvert. De type "barbe de trois jours et poils dépassant de la chemise", l'homme se tourne un peu moins vers lui-même et un peu plus vers les autres. Le nouvel idéal masculin caractérisé par une confiance absolue en soi sans être odieux ou vain, une virilité à toute épreuve, de la classe et un attachement à la qualité de la vie. George Clooney, Antonio Banderas, ou encore Tom Selleck en sont de bons exemples.

Ces nouveaux modèles, liés à la multi-structure familiale actuelle, auront déjà un effet sur les prochaines générations. Si les modèles que nous avons dès la naissance changent, les êtres issus des ces familles changeront aussi. Mais le débat est assez complexe car personne ne peut prédire quel sera l'impact sur les générations futures. Néanmoins, si les dernières générations sont beaucoup plus ouvertes sur la tolérance des « transverses » du genre, nous pouvons supposer que les prochaines générations qui en sont issues se calqueront sur ces nouveaux modèles et seront peut-être amenées à se poser la question du genre.

Si l'identité masculine est d'abord un but à atteindre c'est aussi une base de départ. À partir de celle-ci l'individu doit donc explorer et lui-même et le monde extérieur pour y découvrir leurs significations respectives. L'identité masculine devient alors une voie. Ainsi pourra se construire en homme original, c'est-à-dire épanoui, un homme différent des autres, un homme nouveau. L'identité masculine apparaît comme le processus intermédiaire nécessaire entre le mâle de naissance et l'homme tel qu'il se construit. Le programme masculin pourrait s'énoncer dans une formule qui paraphrase celle de Simone de Beauvoir : « Mâle on naît, masculin on devient, homme on se fait ».



# CONCLUSION

Le concept de genre est un thème social qui est aujourd'hui en pleine réflexion. Par définition, il propose de faire la distinction entre la dimension biologique et la dimension culturelle. Seulement dans une société occidentale comme la nôtre, le genre est défini par les organes sexuels et construit une société bi-polaire (masculin/féminin). Telle est notre culture ! Dans cette bi-catégorisation des genres qui nous est imposée nous observons qu'il s'instaure un rapport hiérarchique entre les genres. En observant certaines peuplades de l'hémisphère sud, nous pouvons remarquer que le rapport aux genres est quelque peu différent. Dans ces peuplades, les transgenres se voient attribuer des faveurs bien particulières. Si ce troisième genre n'est pas pris en considération dans nos sociétés occidentales, il n'en demeure pas moins qu'il est présent. Mais sa place n'est pas encore reconnue.

Aujourd'hui la plupart des objets se conforment à cette bi-catégorisation ou prennent l'issue de la neutralité. Les objets sont à l'image de notre société. Ils sont à l'image de leurs modèles car les objets sont créés par l'homme et pour l'homme. Ils comportent et transmettent, directement ou indirectement, les problématiques et questionnement de notre société. Nous avons donc des objets qui comportent et transmettent la notion de genre. Nous trouvons des objets à connotation masculine, des objets à connotation féminine, ou des objets sans connotation (c'est-à-dire neutre).

Cependant, sous l'influence des métamorphoses des familles contemporaines (divorcées, recomposées, monoparentales, ou bien homoparentales), le stéréotype de la famille traditionnelle (patriarcale/matriarcale) peine à subsister. Les modèles stéréotypés de la bipolarisation peinent donc à exister. Les principes, fondés depuis la nuit des temps, volent en éclat pour laisser évoluer et prendre place de nouveaux modèles. Ces derniers posent alors la question du genre et des frontières entre le genre masculin et le genre féminin. Ces nouveaux modèles, avec des frontières de genre plus vagues, vont donc peut-être laisser s'exprimer le troisième genre. Ouvrons ces frontières pour laisser la possibilité à l'homme de choisir lui-même son genre ! Laissons l'individu s'explorer pour que le genre devienne alors une voie.

En tant que Designer, mon travail est de répondre aux problématiques sociétales afin de rendre la vie plus facile et plus agréable à l'homme. Si la société se questionne sur ses genres, le design doit, dans son domaine, contribuer à la réponse. Si l'homme s'offre la possibilité de surfer entre les deux, nous devons alors lui proposer des objets qui lui permettent de le faire. Il pourra alors user des codes masculins et féminins à la fois. La réversibilité, la métamorphose, ou l'androgynéité des objets apparaissent alors comme des voies possibles.

# RESUME

Le concept de genre est un thème social qui est aujourd'hui en pleine réflexion. Par définition, il propose de faire la distinction entre la dimension biologique et la dimension culturelle. Seulement, dans une société occidentale comme la nôtre, le genre est défini par les organes sexuels. Telle est notre culture ! Dans cette bi-catégorisation des genres qui nous est imposé, nous observons qu'il s'instaure un rapport hiérarchique entre les genres. En observant certaines peuplades de l'hémisphère sud, nous pouvons remarquer que le rapport aux genres est quelque peu différent. Dans ces peuplades, les transgenres se voient attribuer des faveurs bien particulières. Si ce troisième genre n'est pas pris en considération dans nos sociétés occidentales, il n'en demeure pas moins présent. Mais sa place n'est pas encore reconnue.

Aujourd'hui la plupart des objets se conforment à cette bi-catégorisation ou prennent l'issue de la neutralité. Les objets sont à l'image de notre société. Ils sont à l'image de leur modèle car les objets sont créés par l'homme et pour l'homme. Ils comportent et transmettent, directement ou indirectement, les problématiques et questionnements de notre société. Nous avons donc des objets qui comportent et transmettent la notion de genre. Nous trouvons des objets à connotation masculine, des objets à connotation féminine, et des objets sans connotation (c'est-à-dire neutre). Leur genre se définit par leurs formes, leurs couleurs, leurs matériaux, leurs utilisations, leurs aspects et la manière dont on les perçoit. Ces objets participent, à leur manière, à constituer un environnement prolifique pour conformer l'individu dans cette bi-catégorisation des genres.

Pour se construire, chaque individu se réfère à un modèle. Les premiers modèles qui nous entourent lorsque que nous naissons sont nos parents. Nous sommes donc sujet très tôt à être immerger dans un monde bi-polaire. L'identification à un modèle ne s'opère pas seulement pendant l'enfance, il se poursuit tout au long de notre vie. Ce processus d'identification se traduit en trois étapes : l'imprégnation, l'imitation ou la contre-imitation, et l'expérimentation. Cependant, sous l'influence des métamorphoses des familles contemporaines (divorcées, recomposées, monoparentales, ou bien homoparentales), le stéréotype de la famille traditionnelle (patriarcale/matriarcale) peine à subsister. Les modèles stéréotypés de la bipolarisation peinent donc à exister. De nouveaux modèles prennent place. Ces derniers posent alors la question du genre et des frontières entre le genre masculin et le genre féminin.

Ces nouveaux modèles, avec leurs frontières plus vagues, vont donc peut-être laisser s'exprimer le troisième genre. Ouvrons ces frontières pour laisser la possibilité à l'homme de choisir lui-même son genre! Laissons l'individu s'explorer pour que le genre devienne alors une voie. En tant que designer, mon travail est de répondre aux problématiques sociétales afin de rendre la vie plus facile et plus agréable à l'homme. Si la société se questionne sur ses genres, le design doit, dans son domaine, contribuer à la réponse. Si l'homme s'offre la possibilité de surfer entre les deux, nous devons alors lui proposer des objets qui lui permettent de le faire. Il pourra alors user des codes masculins et féminins à la fois. La réversibilité, la métamorphose, ou l'androgynéité des objets apparaissent alors comme des voies possibles.



# SUMMARY

The concept of gender is a social subject which is in full reflection today. By definition, this concept makes the distinction between the biological dimension and the cultural dimension. Only in a western society like ours, gender is defined by the genital organs. Such is our culture ! In this bi-categorization of gender which is imposed on us we observe that a hierarchical relationship is established between gender. By observing certain tribes of the southern hemisphere, we can perceive that the perception of gender is quite different. In these tribes, transgenders are attributed very particular favours. If this third genre isn't considered in our western societies, the fact remains that it is present. But its place is not recognized yet.

Today most objects conform to this bi-categorization or escape it through neutrality. Objects are just like our society. They are just like their models because objects are created by man to man. They contain and transmit, directly or indirectly, our society's problems and questioning. We thus have objects that contain and transmit the notion of gender. There are objects with male connotation, objects with feminine connotation, or objects without any connotation (therefore neutral). Their gender defines itself through their forms, their colors, their materials, their uses, their aspects and the way we perceive them. These objects participate, in their way, to establish a prolific environment to restrict people's perception of gender to this bi-categorization.

To build themselves, every individual refers to a model. The first models around us since our birth are our parents. We are therefore very early led to be immersed in a bipolar world. The identification with a model takes place not only during childhood. It continues throughout our life. This process of identification is translated in three steps: the impregnation, the imitation or counter-imitation, and the experiment. However, under the influence of the metamorphoses of contemporary families (divorced, recomposed, monoparental, either homoparental), the stereotype of the traditional family (patriarchal / matriarchal) hardly keeps existing. The stereotypical models of the polarization can therefore hardly exist. New models take place. These models then raise the question of gender and the borders between male and female gender.

These new models, with their more vague, will go maybe let this third gender express itself. Let us open borders to leave the possibility to man to choose his own gender himself ! Let us leave the individual discover himself, so that gender becomes a way. As a Designer, my work is to answer the societal problems to make life easier and more pleasant to man. If the society questions on its gender, design, in its own field, has to contribute to the answer. If man allow himself to surfing between both genders, we then have to offer him objects that enable him to do so. He can then use male and female codes at the same time. The reversibility of the metamorphosis, or androgynous objects appears then as possible ways.

# GLOSSAIRE

ENGLISH	DEFINITION	FRANCAIS	DÉFINITION
androgens	hormones which influence the brain of the embryo around the third month of pregnancy. A further burst of androgens, leading to a masculinisation of the "gender map", occurs between the second and twelfth week after birth. There is no similar phenomenon in women.	<i>androgènes</i>	<i>hormones qui influent sur le cerveau de l'embryon vers le troisième mois de la grossesse. Un nouvel afflux d'hormones androgènes, qui préside à une virilisation de la «carte du genre», survient de nouveau entre la deuxième et la douzième semaine qui suit la naissance. Un phénomène semblable n'existe pas chez les femmes.</i>
androgyny	a gender role that combines male and female traits, exhibiting behaviour thought typical of both sexes	<i>androgynie</i>	<i>Combinaison de caractères masculins et féminins, dans l'apparence et le comportement d'une personne.</i>
biological sex	being male or female, as determined by chromosomes, and body chemistry. In puberty it is marked by the development of secondary sexual characteristics, facial hair in men, breast development in women, and so on.	<i>sexe biologique</i>	<i>être mâle ou femelle selon les chromosomes et la chimie corporelle. A la puberté, il est marqué par le développement des caractères sexuels secondaires, la barbe chez l'homme, les seins chez la femme...</i>
bisexuality	see homosexuality	<i>bisexualité</i>	<i>voir : homosexualité</i>
butch	masculine-appearing person (m or f)	<i>mâle, hommasse</i>	<i>personne d'aspect et de comportement très masculins</i>
cognitive and developmental theory	theory which holds that identification with a gender develops in stages. The basic postulate is that children recognise that they are girls or boys as early as two or three, and that within a short while their gender identity is fixed. From the age of six or seven, children understand that gender identity is also a fact that does not vary with the situation	<i>théorie «cognitive et développementale»,</i>	<i>théorie qui soutient que l'identification à un genre procède par étapes. Le postulat de base est que les enfants reconnaissent qu'ils sont soit des filles, soit des garçons dès l'âge de deux ou trois ans et que, peu de temps après, leur identité de genre est fixe. Dès l'âge de six ou sept ans, les enfants comprennent que l'identité de genre est également une donnée qui ne varie pas en fonction de situations particulières</i>
cross-dressing	the adoption, fully or partially, of the clothes normally identified as belonging to the opposite sex. People may cross-dress for a variety of reasons of which transvestism, transsexualism and fetishism are among the commonest. Some people may also cross-dress as part of a disguise or for entertainment. Others may cross-dress as part of masochistic activities.	<i>travestissement</i>	<i>l'adoption, totalement ou partiellement, des vêtements associés à l'autre sexe. Le travestissement peut avoir de nombreux motifs dont le travestisme, la transsexualité, le fétichisme... Pour certains il s'agit d'un déguisement ou d'un jeu d'acteur, pour d'autres d'un élément d'une activité masochiste.</i>

drag artist	(slang ) = female impersonator	<i>transformiste</i>	<i>acteur ou animateur de cabaret qui imite quelqu'un du sexe opposé</i>
drag king	a term inspired by "drag queen". A woman who dresses in male clothing in an exaggerated way, to satirise men.	<i>drag king</i>	<i>le symétrique de "drag-queen". Une femme qui s'habille en homme, de manière exagérément masculine.</i>
drag queen	man who dresses in female clothing in an exaggerated way, to satirise women. There is a subtle difference between cross-dressing and Drag Queens. Drag queens generally draw upon stereotypes of femininity and create a character based in satire. According to a popular magazine, "There's the appeal of creating an alter ego big enough to hide behind, not to mention the sensual delight of glamorous attention-grabbing clothes. It's all about performance, and performance is all."	<i>drag queen</i>	<i>travesti qui s'habille de manière exagérément féminine. On fait la distinction entre les drag-queens et les autres sortes de travestis. En général, les drag-queens s'appuient sur les stéréotypes de la féminité pour créer un personnage basé sur leur exaltation. Selon un magazine populaire, « il s'agit du désir de créer un alter ego assez fort pour pouvoir se cacher derrière, sans parler de la sensualité de ces vêtements brillants et qui attirent l'attention. Tout est dans le spectacle et rien que dans le spectacle ».</i>
drag, in drag	(theatre slang) female clothing, when worn by a man. A role that requires this	<i>travesti, en travesti</i>	<i>langage de théâtre : déguisement, vêtements de femme portés par un homme. Un rôle travesti</i>
fa'afafines	Samoaan equivalent of the Native-American berdache - examples of a third, androgynous gender	<i>fa'afafines</i>	<i>équivalent, pour les îles Samoa, des Berdaches Amérindiens. Exemple de 3<sup>ème</sup> genre.</i>
fakafefines	Tongan equivalent of the Native-American berdache - examples of a third, androgynous gender	<i>fakafefines</i>	<i>équivalent, pour les îles Tonga, des Berdaches Amérindiens. Exemple de 3<sup>ème</sup> genre.</i>
female impersonator	actor or cabaret artist who impersonates a member of the opposite sex	<i>transformiste</i>	<i>acteur ou animateur de cabaret qui imite quelqu'un du sexe opposé</i>
FtM (female-to-male, feminine-to-masculine)	term to define the direction of a transsexual who wishes treatment to transform a female body into a male one	<i>transsexuel Femme vers Homme</i>	<i>transsexuel qui souhaite un traitement pour transformer un corps féminin en corps masculin</i>
gender	in general, the social components which determine male/female	<i>genre</i>	<i>en général, les composantes sociales qui déterminent le masculin et le féminin</i>
gender identity	a person's sense of him, or herself as masculine or feminine. May well be a combination of internal hormonal and learning mechanisms in the early environment. There is no clear evidence of an inherited or familial factor. Gender possibilities are broad, as are those of sex. People can exist anywhere along the continuum.	<i>identité de genre</i>	<i>le sentiment, chez une personne, d'être « masculin » ou « féminin ». Peut être la combinaison à la fois d'influences hormonales et d'influences éducatives dans le plus jeune âge. Il n'y a aucune preuve de facteurs héréditaires ou familiaux. Chez une personne données, les combinaisons entre le masculin et le féminin sont infinies. Il existe donc un vaste « continuum » de genres.</i>

gender reassignment	<p>complex of surgical operations to change the physical appearance of a transsexual. They include (for a man) removal of the testicles and penis, creation of labia and a vagina with the excess skin; possibly breast enhancement and other forms of plastic surgery. For a woman it involves hysterectomy and mastectomy, and often an attempt to create an artificial penis. In either case hormone therapy is needed which alters the distribution of hair, muscle and fat, and for female-to-male transsexuals causes the voice to break.</p> <p>Depending on the laws of the country concerned, this may be accompanied by more or less complex procedures to amend the transsexual's social and legal status.</p>	<i>réassignation de sexe</i>	<p><i>ensemble d'interventions chirurgicales destinées à modifier l'apparence physique d'un transsexuel. Cela implique (pour un homme) l'ablation des testicules et du pénis, la création de lèvres et d'un vagin avec l'excédent de peau; éventuellement l'augmentation des seins et autres formes de chirurgie esthétique. Pour une femme cela implique une hystérectomie et une mastectomie, souvent une tentative de former un pénis artificiel. Dans les deux cas la thérapie hormonale est nécessaire pour modifier la distribution des poils, du muscle et du tissu adipeux. Chez les transsexuels femme vers homme, les hormones font muer la voix.</i></p> <p><i>Selon le régime du pays concerné, une série de modifications de l'état civil est également possible.</i></p>
gender-bender	person who dresses in an androgynous style or plays on the idea of gender.	<i>transgenre</i>	<i>personne qui s'habille de façon androgyne ou qui joue avec l'idée du genre. [Voir la définition de Hotimsky sous "transgenre"]</i>
hermaphroditism	<p>an old medical term describing intersex people. Many intersex activists reject this word due to the stigmatisation arising from its mythical roots and the abuse that medical professionals inflicted on them under this label.</p> <p>The situation may, or may not, be accompanied by various degrees of gender dysphoria. The condition may be due to chromosomal complexes, such as Turner's or Klinefelter's syndromes, congenital errors of metabolism such as androgen insensitivity syndrome and adrenogenital syndrome. There may also be effects from the hormone balance in the foetus or the placenta.</p>	<i>hermaphrodisme</i>	<i>vieux terme médical désignant l'intersexualité. Beaucoup d'activistes intersexuels rejettent ce terme à cause de la stigmatisation induite par sa connotation mythologique et à cause des mauvais traitements que leur ont infligés les professionnels de la médecine au nom de cette étiquette. Cet état peut être (ou non) accompagné par différents degrés de dysphorie de genre. Il peut être dû à des problèmes chromosomiques, dans les cas des syndromes de Turner et de Klinefelter, des problèmes métaboliques congénitaux, comme dans le syndrome d'insensibilité aux androgènes ou dans le syndrome adrenogénital. Certaines causes peuvent aussi être recherchées dans l'équilibre hormonal du fœtus ou du placenta.</i>
hijras	Northern Indian equivalent of the Native-American berdache - examples of a third, androgynous gender. They are men who dress and behave like women in an exaggerated way. They are devotees of the mother-goddess of the Indian pantheon, Bahuchara Mata. Their main claim to fame is that they emasculate themselves completely on completion of their initiation. Their official social activity is to bless boy-babies and young married	<i>hijras</i>	<p><i>équivalent du berdache – le troisième genre – en Inde du Nord. Ces hommes, qui s'habillent et se conduisent en femmes, mais plutôt de façon maniérée, sont les dévots d'un avatar de la déesse-mère du panthéon indien, Bahuchara Mata. Surtout connus pour s'émasculer complètement au terme idéal de leur initiation. Leur activité sociale officielle est la bénédiction des enfants mâles, ainsi que celle des jeunes couples.</i></p>

homosexuality	a situation where sexual attraction is felt for people of the same rather than the opposite sex. Bisexuality is where sexual preference is for either or both sexes. In general, those who are homosexual or bisexual are quite satisfied with their gender and body. Most men who cross-dress are not homosexual (about 94%).	<i>homosexualité</i>	<i>état dans lequel l'attraction sexuelle est ressentie plutôt pour des personnes du même sexe que pour des personnes du sexe opposé. On a bisexualité dans le cas où cette attraction est égale pour les deux sexes. En général, les personnes homosexuelles ou bisexuelles sont satisfaites de leur sexe et de leur corps. La plupart des hommes qui se travestissent ne sont pas homosexuels (environ 94 %).</i>
intersex, intersexuality	<p>people who naturally (that is, without any medical intervention) develop primary or secondary sex characteristics that do not fit neatly into society's definitions of male or female. Many visibly intersex people are operated on in infancy and early childhood by doctors to make their sex characteristics conform to society's idea of what normal bodies should look like. Intersex people are relatively common, although society's denial of their existence has allowed very little room for intersexuality to be discussed publicly.</p> <p>The situation may, or may not, be accompanied by various degrees of gender dysphoria. The condition may be due to chromosomal complexes, such as Turner's or Klinefelter's syndromes, congenital errors of metabolism such as androgen insensitivity syndrome and adrenogenital syndrome. There may also be effects from the hormone balance in the foetus or the placenta.</p>	<i>intersexualité</i>	<p><i>personnes qui développement naturellement (c'est à dire sans intervention médicale) des caractères sexuels primaires ou secondaires qui ne sont ni totalement masculins ni totalement féminins. Beaucoup de personnes dont l'intersexualité est visible sont opérées dans leur petite enfance, par des chirurgiens, pour qu'elles aient des caractéristiques sexuelles conformes à l'idée que la société se fait d'un corps «normal ». L'intersexualité est relativement commune, néanmoins, sa négation par la société laisse peu de place au débat public sur ce sujet.</i></p> <p><i>Cet état peut être (ou non) accompagné par différents degrés de dysphorie de genre. Il peut être dû à des problèmes chromosomiques, dans les cas des syndromes de Turner et de Klinefelter, des problèmes métaboliques congénitaux, comme dans le syndrome d'insensibilité aux androgènes ou dans le syndrome adrenogénital. Certaines causes peuvent aussi être recherchées dans l'équilibre hormonal du fœtus ou du placenta.</i></p>
joggapas	more or less equivalent to the hijras in southern India, but do not practice ritual emasculation	<i>joggapas</i>	<i>les quasi équivalents des hijras en Inde méridionale, mais qui ne pratiquent pas l'émasculation rituelle</i>
kathoeys	transvestites/transsexuals of Thailand. Their acceptance into social life goes back a long way. The foundation myths of north and central Thailand describe the existence of a third sex in addition to male and female. But many transsexuals reckon that the key factor comes from Buddhism. "In Buddhism everybody is responsible for their own life. Do what you will, so long as you hurt none"	<i>katoyes</i>	<i>travestis/transsexuels de Thaïlande. Leur intégration sociale vient d'une longue tradition. Les mythes fondateurs du nord et du centre de la Thaïlande parlent de l'existence d'un troisième sexe. Mais beaucoup de transsexuels estiment que le facteur clé est le Bouddhisme. « Dans le Bouddhisme, chacun est responsable de sa vie. Fais ce que tu veux, à condition de ne faire de mal à personne ».</i>

Klinefelter's syndrome	a genetic mutation which gives biological males an extra X chromosome, or biological females an extra Y chromosome, depending on how you look at it. People with Klinefelter's Syndrome have XXY sex chromosomes - three instead of the regular two.	<i>syndrome de Klinefelter</i>	<i>une mutation génétique qui attribue à des mâles biologiques un chromosome X en plus, ou à des femelles biologiques un chromosome Y en plus. Les personnes atteintes du syndrome de Klinefelter ont des chromosomes sexuels XXY – trois au lieu des deux usuels.</i>
kushra	??? Pakistani equivalent of the Native-American berdache - examples of a third, androgynous gender.	<i>kushra</i>	<i>au Pakistan, équivalent des berdaches Amérindiens – exemple de troisième genre, androgynie.</i>
mahu	Hawaiian [Tahitian?] equivalent of the Native-American berdache - examples of a third, androgynous gender	<i>mahu</i>	<i>en Hawaïi, équivalent des berdaches amérindiens – exemple de troisième genre, androgynie.</i>
MtF (male-to-female, masculine-to-feminine)	term to define the direction of a transsexual who wishes treatment to transform a male body into a female one	<i>transsexuel Homme vers Femme</i>	<i>transsexuel qui souhaite un traitement pour transformer un corps masculin en corps féminin</i>
non-operative transsexuals	those who identify as transsexual, but who have no interest in genital surgery	<i>Transsexuels non-opérés</i>	<i>personnes qui se considèrent comme transsexuelles, mais ne recherchent pas la chirurgie génitale.</i>
physiological gender	= sex	<i>genre physiologique</i>	= sexe
queer	because of the obvious limitations of English language and terminology around sexual orientation, especially when combined with gender, many people are increasingly embracing the term "queer" to embody the broad range of people who are not 100% heterosexual	<i>« queer »</i>	<i>à cause des limitations évidentes du vocabulaire concernant l'orientation sexuelle, et plus encore si on considère les combinaisons avec l'orientation de genre, beaucoup de gens utilisent de plus en plus le terme « queer » pour englober tout ce qui n'est pas 100 % hétérosexuel.</i>
sex	in general, the physiological components which determine male/female. These may be at the chromosomal, hormonal or physical levels. The three levels are generally in accordance, but a mismatch occurs in various forms of androgyny and hermaphroditism	<i>sexe</i>	<i>en général, les caractéristiques physiologiques qui déterminent un homme ou une femme. Elles peuvent se situer au niveau des chromosomes, des hormones ou de l'aspect physique. En général, les trois niveaux sont en accord entre eux mais un décalage existe dans certains cas d'androgynie et d'hermaphrodisme</i>
sex-change	= gender reassignment	<i>changement de sexe</i>	= réassignation de sexe
sexual orientation	the fact of being heterosexual, homosexual, bisexual or asexual	<i>orientation sexuelle</i>	<i>le fait d'être hétérosexuel, homosexuel, bisexuel ou asexuel.</i>
social theory	theory which argues that identification with a gender is the outcome of acquired behaviour reinforced by the social fabric.	<i>théorie sociale</i>	<i>théorie qui propose que l'identification à un genre soit le point culminant de comportements acquis renforcés par le tissu social.</i>



testosterone	hormone associated with aggressivity in boys and tomboy behaviour in girls	testostérone	hormone associé au caractère agressif des garçons et à un comportement de garçon manqué chez les filles
trans	a very broad umbrella term used by Survivor Project. Trans people are those who break away from one or more of the society's expectations around sex and gender. These expectations include that everyone is either a man or a woman, that one's gender is fixed, that gender is rooted in their physiological sex, and that our behaviours are linked to our gender.	"trans" [2], transgenre	<b>A ne pas confondre avec le terme français "trans" [1]</b> Terme général très large utilisé par le Survivor Project (E-U) pour signaler les personnes échappant aux attentes sociales concernant le sexe et le genre. Ces attentes sont notamment les suivantes : que tout le monde est ou homme ou femme, que le genre est fixe, que le genre est enraciné dans le sexe physiologique, et que le comportement est nécessairement lié au genre.
transgender	the term transgender is used in so many different ways encompassing everything from cross-dressing to transsexualism that it is almost impossible to define it. Some use it to refer to people whose behaviour or expression do not match with their gender. Some use it to describe a gender outside of man/woman binary. Some use it to describe the condition of having no gender or multiple genders. Other possibilities include people who perform genders or deliberately play with/on gender as well as being gender-deviant in other ways.  [Enough transsexual people expressed unease with this term due to its anti-transsexual historical roots that the Survivor Project stopped using it as an umbrella term. The project recommends using "trans" as the umbrella term.]	transgenre	toutes les attitudes sexuelles et les désirs échappant aux stéréotypes du dimorphisme sexuel. "C'est une communauté. En aucun cas, le terme ne définit l'individu par rapport à sa propre démarche. Est transgenre, toute personne qui appartient à la communauté transgenre. Cette communauté regroupe en son sein les androgynes, les hermaphrodites, les drag-queens, les drag-kings, les transsexuels, les travestis, les transgenderistes, etc. Tous les individus qui travaillent ou jouent sur la notion du genre." Armand Hotimsky, assn. Caritig.  [Par contre, le Survivor Project (E-U) trouvant que ce mot déplaisait à tant de transsexuels, vu ses origines anti-transsexuelles, a abandonné le terme et préfère le mot "trans" comme terme générique.]
transgenderist, pre-operative transsexual, she-male (slang)	"The term is used for a feminisation generally (though not always) brought about by the use of hormones, but without going so far as an operation on the sex organs." Armand Hotimsky, the Caritig society (France).	transgenderiste	"Le terme sous-entend une féminisation généralement liée au traitement hormonal, même si parfois ce n'est pas le cas, mais en tout cas pas liée à une opération génitale." Armand Hotimsky, assn. Caritig.
transphobia	at its most basic the fear of a transgendered person and the hatred, discrimination, intolerance, and prejudice that this fear brings. Transphobia is manifested as harassment, threatened safety, disgust, ridicule, restrictions on freedom of movement, restrictions on	transphobie	la peur « primaire » inspirée par les personnes transgenres, ainsi que la haine, la discrimination, l'intolérance et les préjugés que cette peur provoque. La Transphobie se manifeste par des tracasseries, de l'insécurité, de l'aversion, des railleries, des restrictions de la liberté

transsexual	<p>person who has a long-term conviction of being of the opposite sex from their physiological gender, not otherwise accompanied by any signs of mental disorder. a profound form of gender dysphoria where there is a conviction of being "trapped in the wrong body" and the need to express oneself and to be as far as is possible in the gender to which one feels comfortable. The incidence of transsexualism is rare, probably being of between 1 in 10,000 to 1 in 15,000 of the population.</p> <p>The American Psychiatric Association's Diagnostic and Statistical Manual considers transsexualism to be essentially disordered, and lists its criteria as:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• A sense of discomfort or inappropriateness about one's anatomic sex.</li> <li>• A wish to be rid of one's own genitals and to live as a member of the other sex.</li> <li>• The disturbance has been continuous (not limited to periods of stress) for at least two years.</li> <li>• Absence of physical, intersex or genetic abnormality.</li> <li>• Not due to another mental disorder, such as schizophrenia.</li> </ul>	transsexuel	<p><i>personne atteint d'un sentiment d'appartenir au sexe opposé, malgré une morphologie sexuelle normale, l'absence de maladie mentale. Une forme profonde de dysphorie de genre avec la conviction d'être "coincé dans le mauvais corps", le plus souvent associé au désir de changer de sexe. L'incidence du transsexualisme est rare, probablement entre 1 pour 10 000 et 1 pour 15 000 dans une population donnée. L'Association Américaine de Psychiatrie et le "Manuel Statistique" considèrent essentiellement le transsexualisme comme un trouble qui a les critères suivants:</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>un sentiment de malaise et d'inadéquation par rapport au sexe biologique,</i></li> <li>• <i>le désir de se débarrasser de ses organes génitaux et de vivre comme un membre de l'autre sexe,</i></li> <li>• <i>Le trouble est permanent (non limité à des périodes de stress) et dure depuis au moins deux ans,</i></li> <li>• <i>Absence d'anomalie physique, intersexuelle ou génétique,</i></li> <li>• <i>Trouble non lié à une maladie mentale comme la schizophrénie.</i></li> </ul>
transvestite, transvestism, transvestitism	<p>person who dresses for pleasure in the clothes of the opposite sex. It has been variously estimated that between 1% and 6% of the male population of Britain are habitual transvestites; at least 90% of them are heterosexual. For some it is simply 'dressing up,' while for others, known as Dual Role Transvestites, it is a need to adopt the opposite role as fully as possible on a temporary or full-time basis.</p> <p>The American Psychiatric Association's Diagnostic and Statistical Manual considers transvestism to be essentially disordered, and lists the criteria as:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Recurrent and persistent cross-dressing by a heterosexual male.</li> </ul>	travesti, travestisme, transvestisme	<p><i>personne qui porte les vêtements du sexe opposé, par plaisir. On ne connaît pas le nombre de Français qui se travestissent mais au Royaume-Uni la proportion serait de 1 à 6 %. Malgré Robert et Larousse, rien n'amène à penser qu'ils seraient majoritairement homosexuels (ils seraient en fait à &gt;90 % hétérosexuels!!). Pour certains, il s'agit simplement de "se déguiser", pour d'autres, il y a un besoin d'adopter le rôle du sexe opposé le mieux possible par intermittence ou en permanence.</i></p> <p><i>Le "Manuel Statistique et Diagnostique" de L'Association Américaine de Psychiatrie considère essentiellement le transvestisme comme un trouble avec les critères</i></p>

True hermaphrodite and Male- or Female- Pseudo-hermaphrodite	medical sub-classification of intersex people, also known as "herm, merm and ferm." Aside from the fact these distinctions are virtually meaningless in the lives of intersex people, these terms imply authenticity and ranking of intersex people and thus dis-empowering.	<i>Hermaphrodite vrai et Pseudo-hermaphrodite Mâle ou Femelle.</i>	<i>classifications médicales de différents cas d'intersexualité. Outre le fait que ces distinctions n'ont pas de signification réelle dans la vie des personnes intersexuelles, ces termes impliquent une échelle hiérarchique qui, selon certains, prive les personnes intersexuées de leur autodétermination.</i>
TS	(slang ) = transsexual	<i>trans [1]</i>	<i>(argot ) = transsexuel</i>
Turner's syndrome	a genetic mutation which gives biological females only one X chromosome instead of the usual two. People with Turner's Syndrome are infertile; they have female external genitalia but no ovaries.	<i>syndrome de Turner</i>	<i>une mutation génétique qui attribue à des femelles biologiques un seul chromosome X au lieu des deux usuels. Les personnes atteintes de ce syndrome sont stériles ; elles ont des organes génitaux externes d'aspect féminin mais n'ont pas d'ovaires.</i>
X chromosome	the sex chromosome present in both sexes. Women have two X chromosomes and men one.	<i>chromosome X</i>	<i>le chromosome sexuel présent chez les deux sexes. Les femmes en possèdent deux et les hommes, un.</i>
xanith	male prostitutes in Oman, sometimes transvestite but not otherwise transgenderist	<i>Xanith</i>	<i>prostitués mâles à Oman, quelquefois travestis mais sans autres manifestations de transgendérisme</i>
Y chromosome	a sex chromosome that is present in men but not in women; it is believed to carry the genes for maleness.	<i>chromosome Y</i>	<i>chromosome sexuel présent chez les hommes mais pas chez les femmes ; on suppose qu'il porte les gènes qui déterminent le sexe masculin.</i>

# BIBLIOGRAPHIE

[www.wikipedia.fr](http://www.wikipedia.fr)

[www.oodoc.com](http://www.oodoc.com)

[www.tns-sofres.com](http://www.tns-sofres.com)

[www.cap.tm.fr](http://www.cap.tm.fr)

[www.planning-familial.org](http://www.planning-familial.org)

[www.tanmia.ma](http://www.tanmia.ma)

<http://laurent.penet.free.fr>

<http://fsl-sla.eu.org>

[www.sciencesetavenir.com](http://www.sciencesetavenir.com)

[www.mutations-radicales.org](http://www.mutations-radicales.org)

[www.lemetrosexuel.com](http://www.lemetrosexuel.com)

<http://uneouvertureurlemonde.blogspot.com>

<http://clio.revues.org>

[www.ducotedesfilles.org](http://www.ducotedesfilles.org)

[www.lab-elle.org](http://www.lab-elle.org)

[www.pantheresroses.org](http://www.pantheresroses.org)

*Les Nouveaux mâles se cherchent*, Jean-Sébastien Stehli et Natacha Czerwinski

*Être ou ne pas être métrosexuel*, par Annie Martineau, Amabilia.com

14-18. Le magazine de la Grande Guerre, n° 1, avril-mai 2001

*Androgynie Anorexie*, ou le désir de devenir une seule chair, Patricia Bourcilier, éditions Flying Publisher

*La Société du jetable*, Paul Demare, article publié dans la revue *Le Voyeur* numéro 5, printemps 1995

*L'Homoparentalité*, Martine Gross, les éditions Puff

*La Domination féminine, une mystification publicitaire*, Vinciane Pinte, les éditions Labor et les éditions l'Espaces de libertés

*Cyberculture et objets de design industriel*, Pierre Grondin, les éditions L'Harmattan et les Presses de l'Université de Laval

*Design et quoi ? Histoire de collection*, François Barré et Jacques Beauffet, les éditions Artha

*Histoire de l'homosexualité de l'antiquité à nos jours*, Colin Spencer, les éditions Le Pré aux Clercs

*Le Design*, Claire Fayolle, les éditions Scala

- & +, le design dans la collection du fonds national d'art contemporain, Centre national des arts plastiques & Michel Baverey éditeur

*100 ans de design*, Penny Sparke, les éditions Octopus

*L'Objet témoin*, Jean Gabus, les éditions Iles et calendes

*Cuillers*, reflet de civilisation, Liliae Deryfus, Gérard Klopp éditeur

*Images de la femme dans la société*, Chombart de Lauwe, Unesco

*Crise de l'identité masculine*, André Rauch, les éditions Hachette Littératures

*Queer Zones, politique des identités sexuelles et des savoirs*, Marie-Hélène Bourcier, les éditions Amsterdam

*Femmes et société dans la Grèce classique*, Nadine Bernard, les éditions Armand Collin

*Les femmes à l'époque moderne*, Scarlett Beauvallet-Boutoyrie, les éditions Belin

*Pour en finir avec le sexisme*, Guillaume Carnino, les éditions l'échappé

*Femmes, genre et sociétés, l'état des savoirs*, Margaret Maruani, les éditions La Découverte

*Les Femmes ont toujours travaillé*, Sylvie Schweitzer, Les éditions Odile Jacob

*Féminin masculin*, Michel Ferrand, les éditions La Découverte

*Les Hommes aussi changent*, Daniel Welzer-Lang, Les éditions Payot

*L'Allure des hommes*, François Baudot, les éditions Assouline

*La Construction sociale de l'inégalité des sexes*, Paola Tabet, les éditions L'Harmattan

*L'Eternelle Masculin*, Patricia Mercader, les éditions Puy de Lyon

*Histoire du design*, Raymond Guidot, les éditions Hazan Eds

*Design, carrefour des arts*, Raymond Guidot, les éditions Flammarion

*Le premier sexe*, Eric Zemmour, les éditions Denoel

*Le deuxième sexe*, Simone de Beauvoir, les éditions Gallimard

*Féminin masculin*, Michèle Ferrand, les éditions La Découverte

*L'Ennemi principale*, Christine Delphy, les éditions Syllepse

*Barbie, poupée totem*, Marie-Françoise Hanquez-Maincent, les éditions Autrement

*Non aux stéréotypes ! Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants et manuels scolaires*, Michel Andrée, Unesco

*Penser le genre*, Christine Delphy, les éditions Syllepse

*La bictégorisation par le sexe à l'épreuve de la science*, Cynthia Kraus, les éditions des Archives Contemporaines

*Pouvoir et genre*, Annick Durand-Delvigne, les éditions La Découverte

# CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Daniel Eric Weis

David Field

Ludovic Andral

Zuckerman

Ilan Rubin

Toledano

Maud Fiori

Bela Borsodi

Helga Steppab

Ruven Afanador

Maciek Kobielski

Tom Van Heel

Jeff Ridel

Robert Maxwell

Michel Journiac

Claude Cahun

Brandt Botes aka Von Brandis

Paul Gauguin







Merci à ma famille, à mes proches,  
à mes grands-parents,  
à mon oncle et ma tante qui ne le sont pas,  
à mon père,  
à ma mère...





**JONATHAN LEJEUNE**

7, allée Louis Malle  
93230 ROMAINVILLE  
FRANCE

Tél: 01 48 46 06 49  
Mob: 06 76 72 50 48  
Email: jonah2084@aol.com  
Email: j.lejeune@stratecollege.fr



**STRATE COLLEGE DESIGNERS**

175/205 rue Jean-Jacques Rousseau  
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX  
FRANCE

Tél : 01 46 42 88 77  
Fax : 01 46 42 88 87  
Email : info@stratecollege.fr  
**www.stratecollege.fr**

